

DOSSIER **Pacte éducatif global**
dans nos établissements





**APPEL
À CONTRIBUTION**
Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr

le dialogue social

synadic 129

synadic 124

synadic 121

synadic 126

synadic 134

synadic 137

synadic 136

L'écologie intégrale
un projet pour une vision d'espoir

Choisis la vie

Pacte éducatif global dans nos établissements

Rencontre annuelle 2020
La bienveillance, et alors !

synadic 133

synadic 134

synadic 137

synadic 136

Quand les élèves s'engagent

Choisis la vie

Pacte éducatif global dans nos établissements

Rencontre annuelle 2020
La bienveillance, et alors !

synadic 133

synadic 134

synadic 137

synadic 136

Bonnes nouvelles du confinement

Choisis la vie

Pacte éducatif global dans nos établissements

Rencontre annuelle 2020
La bienveillance, et alors !

synadic 122

synadic 117

synadic 132

synadic 135

L'immobilier au service du projet éducatif

L'orientation en question

L'évaluation des élèves

Identité et genre : comment accompagner ?

synadic 122

synadic 131

synadic 132

synadic 135

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier : Pacte Éducatif Global dans nos établissements	
■ Les femmes pionnières de l'écologie – Franck LEVASSEUR	4
■ Formation industrielLES – Sophie VERBRUGGHE	6
■ Trois fondatrices marseillaises - portait croisé – Stéphane THIÉBAUT.....	10
■ Égalité hommes - femmes – Gabriel ANDREĪ	14
■ Responsabiliser la famille, une méthode parmi d'autres – Raphaël THOMASSIN	18
■ Absentéisme et problématique éducative... – Alexandre TOUSSAINT.....	20
■ Faut-il accepter la présence des parents d'élèves dans nos conseils de classe? – Gilles DUPONT	22
■ Un défi audacieux... – Pierre COMBROUX.....	26
■ Images de voyages autour d'une Grande Dame... – Stéphane THIÉBAUT.....	28
Chef d'établissement	
■ Du nouveau dans la prévention du harcèlement – Bruno RISPAL	32
■ Décoration et crèche à Noël – Mutuelle Saint Christophe	34
■ Éviter les incendies d'origine électrique – Mutuelle Saint Christophe	35
Dictionnaire	
■ Dictionnaire amoureux du Synadic.....	36
Pédagogie	
■ Veille pédagogique	38
Grand entretien	
■ Delphine PERESAN-ROUDIL, historienne de l'art – <i>entretien par Bruno RISPAL</i>	39
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – <i>Anne-Sophie Houppas</i>	44
Évangéducation	
■ JMJ de Lisbonne, une impulsion à une nouvelle génération – <i>Raphaël THOMASSIN</i>	46
■ Homélie des JMJ – <i>Pape François</i>	48
■ Le quotidien (re)traité – <i>Patrick BARON</i>	50
Le Synadic à votre service	
■ Recette : Brownie automnal aux châtaignes	56

Édito

Chers collègues,

À l'intérieur des pages de ce Bulletin que vous venez d'ouvrir, vous trouverez notre deuxième dossier consacré au Pacte éducatif global.

Pour remettre en mémoire les propos du pape François : « *chaque changement nécessite un parcours éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante* ». Le Saint-Père ajoute qu'il s'agit « *d'unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle* ». Comment ne pas se reconnaître dans ce programme ? Lors de son passage en France, à Marseille, fin septembre, François a lancé un nouveau cri d'alerte sur le sujet des migrants. Lorsqu'il est question d'humanité plus fraternelle, nous ne devons, en effet, pas oublier cette inhumanité qui s'invite de plus en plus souvent dans notre quotidien. Chacun de nos projets d'établissement est référé à ce qui nous fonde tous : le message d'amour du Christ. « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).

Les deux nouveaux thèmes du Pacte éducatif global abordés dans ces pages nous invitent à promouvoir la femme, en particulier par leur pleine participation à l'instruction, et à responsabiliser la famille, premier et indispensable sujet éducatif. Si ces deux domaines sont d'une pleine actualité, ils figurent également en filigrane de siècles d'audace éducative de nos fondateurs. Si ce dernier terme est presque toujours utilisé au masculin, il convient de ne pas oublier les grandes devancières ou celles qui nous montrent le chemin sur des dossiers bien contemporains comme celui de l'écologie. Dans nos établissements, l'égalité hommes – femmes ne se réduit pas à un index ou de savants calculs pour les élections du CSE, nous le savons. Les initiatives sont nombreuses, vous en découvrirez quelques-unes dans ce Bulletin.

Quant aux parents, il n'étonnera personne que nous revenions, une fois encore, sur le sujet, tellement ils sont les partenaires essentiels de notre mission. Si le titre de l'un de nos articles contient l'expression « responsabiliser la famille », la très grande majorité des parents qui nous font confiance pour la scolarisation de leurs enfants travaillent avec nous avec conviction, dans une saine relation basée sur la Charte éducative de confiance. Cependant, il arrive aussi que les familles ne soient pas « de notre côté », pour reprendre une expression que nous avons tous utilisée un jour ou l'autre. Ne cherchez pas dans le Bulletin la méthode ultime pour les faire adhérer à notre projet éducatif mais découvrez plutôt des exemples, des initiatives qui fonctionnent et qui peuvent donner des idées à ceux qui n'en manquent pourtant déjà pas.

Je vous invite également à lire et à méditer l'homélie du pape François, donnée lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, et à laisser résonner ses propres mots dans nos vies : « *briller, écouter et ne pas craindre* », rejoignant ainsi le « *N'ayez pas peur* » d'un autre pape, Jean-Paul II.

Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic



Dossier



**Pacte éducatif global
dans nos établissements**

Les femmes pionnières de l'écologie

Des modèles d'inspiration pour les élèves

L'histoire de la protection de l'environnement est riche en contributions de femmes qui ont laissé une empreinte durable sur notre planète. De Jane Goodall, qui a révolutionné notre compréhension des primates, à Wangari Maathai, qui a planté les graines de la reforestation en Afrique, en passant par Greta Thunberg, qui a galvanisé une génération entière pour lutter contre le changement climatique, ces femmes pionnières ont démontré que le genre n'est pas une barrière à l'activisme environnemental.

À n'en pas douter ces femmes inspirantes offrent aux élèves des modèles d'inspiration pour leur propre engagement en faveur de l'écologie.

Jane GOODALL: Étudier les primates pour comprendre notre monde

Jane GOODALL, une primatologue britannique, est célèbre pour sa recherche révolutionnaire sur les chimpanzés en Tanzanie. Sa méthode d'observation attentive a révélé des comportements complexes chez les primates et a bouleversé notre compréhension des liens entre l'homme et le reste du règne animal. Elle a également joué un rôle vital dans la conservation des habitats des chimpanzés et dans la sensibilisation mondiale aux enjeux de la protection de la faune et de la biodiversité.

Wangari MAATHAI: Planter des arbres pour un avenir meilleur

Wangari MAATHAI, militante environnementale kényane, est surtout connue pour avoir fondé le Mouvement de la Ceinture Verte, un projet



visant à planter des arbres en Afrique pour lutter contre la déforestation et la désertification. Son approche a contribué à améliorer les conditions de vie des populations locales tout en revitalisant l'environnement. Elle a également été une fervente défenseuse des droits des femmes et a démontré comment la protection de l'environnement et l'autonomisation des femmes sont étroitement liées.

Greta THUNBERG: La voix de la nouvelle génération

Greta THUNBERG, une jeune militante suédoise, a captivé l'attention mondiale en initiant des grèves scolaires pour le climat. Son appel à l'action a mobilisé des millions de jeunes à travers le monde pour exiger des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique. Elle a montré que même les voix les plus jeunes peuvent avoir un impact significatif et a rappelé aux élèves qu'ils ont le pouvoir de faire changer les choses.



Ces femmes pionnières de l'écologie nous rappellent que la passion, le courage et la persévérance peuvent créer un changement significatif dans la protection de l'environnement. Leurs réalisations offrent aux élèves des exemples puissants d'engagement et de leadership, montrant qu'ils ont le potentiel de devenir des défenseurs de la nature et des agents du changement positif.

En s'inspirant de ces modèles, les élèves peuvent puiser la motivation nécessaire pour entreprendre leur propre voyage vers un avenir plus durable.

Franck LEVASSEUR



Formations industriELLES

Selon le CNI (conseil national de l'industrie), les femmes représentent moins de 30 % des salariés de l'industrie, et ce chiffre n'évolue plus depuis dix ans. Si nous regardons de plus près ce pourcentage, nous constatons qu'il s'agit essentiellement de fonctions supports, les femmes étant souvent exclues de la conception, réalisation et production.

Ici, à Dunkerque, les emplois dans le domaine de l'industrie explosent, les offres fleurissent, que ce soit pour Verkor ou Prologium (Gigafactories), ArcelorMittal et son projet de décarbonation, les entreprises agroalimentaires... D'ici 2030, 30 000 emplois seront à pourvoir.

Il n'y a pas de métier par principe réservé aux hommes ou aux femmes. Et pourtant, la répartition des métiers est encore très genrée, et c'est évidemment le cas dans l'industrie.

L'amélioration de la place des femmes dans l'industrie est un enjeu majeur pour la compétitivité et la croissance, en effet, l'industrie française ne peut se réaliser en se passant de la moitié de la population et donc des talents. C'est un véritable enjeu et ce n'est pas simple.

Nous le vivons au quotidien au sein du Groupe EPID Vauban à Dunkerque. Je suis donc allée à la rencontre de Eva, Suzy, Louane, Léna ou encore Louise... Quelques « elles », élèves ou apprenties qui ont bien voulu me parler de leur expérience dans une formation industriELLE.

Louise et Léna sont inséparables depuis le collège. Elles ne savaient pas trop quoi faire après la 3^e, elles ont écouté leurs professeurs, la famille parfois. L'une s'est orientée vers une 2^{de} Générale et Technologique



avec l'idée d'une carrière dans la santé ou le social... l'autre vers un baccalauréat professionnel dans les métiers du commerce (après avoir hésité avec une filière esthétique). Souhaitant poursuivre toutes les deux dans le même lycée, elles ont choisi le Groupe EPID Vauban. Elles me confient qu'elles n'étaient pas très convaincues par cette orientation... Louise regarde alors Léna et lui dit « *Tu te souviens quand on était chez ma grand-mère ?* »

**L'amélioration de la place
des femmes dans l'industrie
est un enjeu majeur
pour la compétitivité
et la croissance.**

Elles me racontent : « On était là toutes les deux à discuter et ma grand-mère avait laissé le journal de la région sur la table. On se met à le feuilleter pour passer le temps et on tombe sur une page qui parle des femmes dans l'industrie et de tous les emplois à pourvoir à Dunkerque : possibilité de faire une belle carrière, métiers d'action, rémunération intéressante... Alors on s'est dit qu'on n'avait qu'à essayer ! C'est vrai, qu'est-ce qu'on avait à perdre ? » Louise et Léna ont donc demandé pour intégrer la seconde professionnelle TNE (Transition numérique et énergétique). Elles reconnaissent que c'était difficile au début, comme le souligne Léna : « Cela ne collait pas avec notre style... Mais on s'est accrochées et au final, on s'est dit qu'on aimait bien. » Cette année, elles sont en 1^{re} MELEC (métiers de l'électricité et de ses environnements connectés) et elles ont signé toutes les deux un contrat chez EDF, elles sont aujourd'hui apprenties, et toujours dans le Groupe EPID Vauban.

Je me tourne à présent vers Louane, également en 1^{re} MELEC, elle est sous statut scolaire. Je lui demande ce qui l'a poussée à faire ce choix d'orientation. « Je veux avoir un Bac pour passer le concours de Gendarmerie, il me fallait quelque



chose de manuel, j'aime bien utiliser mes mains. Un Bac général ce n'était pas fait pour moi... » Et Louane d'ajouter « Ma prof de maths au collège m'a dit que je n'y arriverai pas, elle a vraiment essayé de me dissuader. » Je lui demande si elle regrette son choix et si elle s'en sort. Non, Louane ne regrette absolument pas et l'année dernière, elle était première de sa classe. « Papa est électricien, c'est lui qui m'a montré et parlé du métier, alors je suis venue faire un stage d'immersion ici quand j'étais en 3^e, et j'ai su que j'allais aimer ! » conclut-elle.





Quant à Suzy, j'ai fait sa connaissance à l'occasion de son stage de 3^e qu'elle a fait au service de communication de la ville avec une journaliste. Le journal de la ville consacrait un numéro spécial sur les besoins de formation du territoire, la journaliste était venue à ma rencontre pour rédiger un article sur les filières métiers du Groupe, avec sa stagiaire, Suzy. Je me souviens de l'ennui qui se lisait sur son visage alors que j'échangeais avec la journaliste... Quelques semaines plus tard, je recevais Suzy et sa maman pour un rendez-vous d'inscription en 2^{de} PMIA (pilotage et maintenance d'installations automatisées), elle était convaincue que le journalisme n'était absolument pas fait pour elle, et que travailler dans la maintenance industrielle serait sa vocation. « *Plusieurs enseignants me disaient que je devais aller en ^{de} Générale et Technologique car mes résultats au collège étaient bons, mais je savais que ce n'était pas fait pour moi, j'ai besoin d'action ! En fait, c'est un ami de la famille qui m'a fait visiter l'usine Coca-Cola, et quand j'ai vu toutes ces machines, j'ai eu un déclic.* »

Eva est en terminale TCI (Chaudronnerie industrielle). Son projet ? Devenir soudeuse. « *Je compte bien passer toutes mes licences de soudage après le Bac, je ne pense pas poursuivre en BTS je ne veux pas faire tout ce qui concerne les bureaux d'études, je veux souder.* » Elle est déterminée et c'est son papa qui lui a donné le virus du soudage. « *Au début, j'hésitais... Peut-être chauffeur poids lourds et puis je suis allée à l'atelier avec papa et j'ai soudé. C'est à ce moment-là que j'ai su.* »

Il y a d'autres jeunes femmes dans notre Groupe qui auraient pu témoigner sur leur formation industrielle ou même en terminale générale

spécialités scientifiques. Restons honnêtes, elles restent peu nombreuses pour ne pas dire complètement minoritaires.

À la question autour de remarques sexistes qu'elles vivraient parfois elles me répondent : « *Quand je dis que je suis électricienne, on me répond que ce n'est pas possible, pas mon style.* ». Léna rit et me dit « *Si on a un contrat chez EDF c'est parce qu'il leur faut un quota de femmes.* » Elle rit à nouveau : « *Non, je plaisante, mais on est les seules filles quand même.* »

Elles réfléchissent et me disent que non, elles n'entendent pas de remarques...

Puis Suzy se lance : « *N'empêche que sur les réseaux sociaux, les femmes sont souvent ridiculisées lorsqu'elle réalise des tâches dites de « garçon », c'est énervant.* ». Louise lui répond qu'en cours d'EPS, seule fille parmi les garçons, ceux-ci ne lui passent pas le ballon prétextant qu'elle ne sait pas jouer au handball. Eva ajoute qu'au début les garçons lui disaient souvent qu'elle était nulle, qu'elle ne savait rien faire... « *Je m'en fiche, maintenant c'est moi la meilleure et ils me laissent tranquille.* » Louane ajoute qu'elle entend « *Ce que tu fais, ça change de la cuisine non ?* » ou encore quand il faut passer le balai à l'atelier « *C'est à vous de le faire les filles, c'est votre truc.* »



Et toutes s'accordent à dire qu'en fait, elles entendent bien des remarques sexistes et même si les enseignants interviennent lorsqu'ils les entendent, cela continue malgré tout. « *Oui, mais c'est pour rire, on s'entend bien avec tout le monde, on se sent bien ici.* » Cela me rassure

qu'elles se sentent bien. Mais est-ce que cela les fait rire, elles ?

Non, mais elles insistent : « *Je m'entends bien avec toute ma classe* », « *je suis solitaire mais tout se passe bien, j'aime ce que je fais* », « *sur la cour, on rigole entre copains !* »...

Le bilan est positif, elles se sentent bien, ont de bons résultats, ont des projets... Elles sont parfois blessées par les remarques, mais « elles gèrent » comme on dit.

**Écouter ses envies
et surtout les suivre,
cela nécessite dans ce cas
une motivation peut-être
encore plus forte.**

En fait, le sujet est bien lié aux stéréotypes ou aux métiers massivement genrés. Écouter ses envies et surtout les suivre, cela nécessite dans ce cas une

motivation peut-être encore plus forte. Et encore aujourd'hui, il ne faut pas craindre d'être la seule fille dans une classe de garçons...

Les professeurs, les parents, l'entourage, les conseillers d'orientation peuvent influencer le choix des jeunes en transmettant - consciemment ou non - leurs propres croyances.

Quelque part, c'est la société en général qui peut influencer les choix en matière d'orientation, un article dans le journal, une visite, une rencontre fait parfois aussi la différence. Nous aussi, à l'école, continuons à encourager les vocations, les envies de nos jeunes, incitons encore plus nos équipes à lutter contre les stéréotypes liés aux métiers, pour que nos jeunes osent, et vivent leur projet.

*Sophie VERBRUGGHE
Cheffe d'établissement
Groupe EPID Vauban Dunkerque*



Trois fondatrices marseillaises

Portrait croisé...

La place des femmes dans le système éducatif mondial est considérable. Ne pas le souligner lors d'une réflexion sur « l'éducation intégrale » serait coupable. En faire l'inventaire, ou simplement un survol en quelques lignes, reviendrait soit à rédiger un ouvrage de plusieurs volumes, soit à risquer la caricature par des choix malheureux.

Rappelons toutefois, et avant de choisir trois exemples « hors normes », que tous les textes sur l'éducation à la base des réflexions de l'Église soulignent avec éclat la place unique et particulière des femmes :

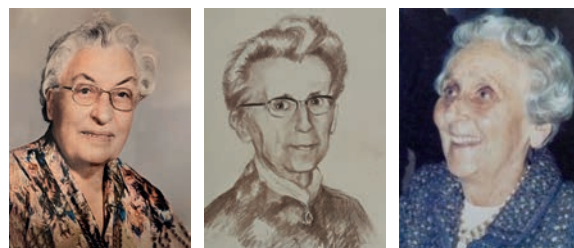
« Partout où existe la nécessité d'un travail de formation, on peut constater l'immense disponibilité des femmes qui se dépensent dans les relations humaines, spécialement en faveur des plus faibles et de ceux qui sont sans défense. Dans cette action, elles accomplissent une forme de maternité affective, culturelle et spirituelle, d'une valeur vraiment inestimable pour les effets qu'elle a sur le développement de la personne et sur l'avenir de la société. Et comment ne pas rappeler ici le témoignage de nombreuses femmes catholiques et de nombreuses Congrégations religieuses féminines qui, dans les différents continents, ont fait de l'éducation, spécialement des jeunes garçons et filles, leur activité principale ? »

Jean-Paul II, Lettre aux femmes, n° 9

Et des « femmes catholiques », engagées dans l'éducation, il y en a beaucoup ! Pour limiter le champ d'investigation, et expliquer une particularité locale, il peut sembler intéressant de suivre le chemin de trois grandes fondatrices

marseillaises du XX^e siècle : Jeanne PERRIMOND, Charlotte GRAWITZ et Jeanne FERRARIS.

À l'origine de la création de nombreux établissements, ces trois grandes dames, aux origines parfois différentes, aux convictions souvent éloignées, partageaient une volonté commune d'instruire les jeunes femmes pour les émanciper. Toutes ont dû « jouer des coudes » pour imposer leurs choix et développer leurs établissements dans un contexte peu favorable. Toutes chrétiennes, elles avaient une volonté commune de servir leurs valeurs sans imposer de convictions. Elles avaient en commun d'y dévouer leurs vies, faisant de leur humanisme un authentique témoignage de la charité donnée et du renoncement à soi. Elles ne se sont pas mariées.



De gauche à droite :
Jeanne FERRARIS, Jeanne PERRIMOND,
Charlotte GRAWITZ

Charlotte GRAWITZ et Jeanne PERRIMOND sont deux femmes issues de la grande bourgeoisie marseillaise. Si la première est issue du monde du transport maritime, la seconde est issue du milieu commercial et industriel marseillais. Toutes deux disposent de moyens importants et souhaitent donner une place plus légitime aux femmes, tant dans la production que dans la direction des établissements industriels et commerciaux. Plus modeste par ses origines, Jeanne FERRARIS a également l'intuition de la place que les femmes devraient occuper dans le monde du travail. Engagée dans les syndicats féminins chrétiens, Jeanne Ferraris est une militante de la cause des femmes au travail, dans l'esprit de la célèbre encyclique « Rerum novarum » de Léon XIII, et par le biais des patronages chrétiens, très nombreux au début du XX^e siècle.

Ces trois fondatrices veulent promouvoir la culture et la capacité des femmes à prendre leur destin en main.

Toutes les trois vont très modestement débiter l'aventure de l'enseignement. « Tante Charlotte », comme la surnomment ceux qui ont eu la chance de la connaître, débute modestement en fondant en 1925 un « restaurant féminin », qui très vite devient un lieu de formation improvisée. Pour Jeanne PERRIMOND, c'est un peu plus tard, en 1938, dans des locaux occupés par une congrégation religieuse féminine, qu'elle fonde une « école de secrétariat commercial » à l'intention des jeunes filles et sous statut associatif. Pionnière à sa façon, Jeanne FERRARIS prend en charge un cours de sténodactylo fondé en 1907. La Loi Astier (1919) lui donne la possibilité de transformer ce cours en Institution Marseillaise des Cours Commerciaux et Industriels (IMCCI) : L'Institution Marseillaise est née. Elle deviendra une association en 1938.

Ces trois fondatrices veulent promouvoir la culture et la capacité des femmes à prendre leur destin en main. Si, pour Charlotte GRAWITZ et Jeanne PERRIMOND, il s'agit aussi de permettre à

des femmes de succéder à leurs parents dans la gestion des entreprises, la démarche de Jeanne FERRARIS reste proche du syndicat d'où elle est issue : L'institution Marseillaise s'intitule parfois « Cours Professionnels Féminins » surnommée par beaucoup « La Ruche », l'accueil y est très large. Durant le long développement des institutions ainsi créées, le souci de tous deviendra dominant, porté par un projet sans cesse approfondi.

Toutefois, le souci de transmettre et de faire grandir ces jeunes femmes n'est pas une dénonciation du système établi. Le « centre Familial ménager » créé par Charlotte GRAWITZ apporte des savoir-faire bien au-delà du secrétariat : Elles sont initiées « aux charges de maîtresse de maison et de mère de famille ». Comme l'écrivit Bruno CHARBONNIER dans l'essai qu'il lui consacra : « *Immuablement fidèle à sa Foi, aux principes hérités de son enfance, à une vocation au service des autres, Charlotte GRAWITZ n'a pas cessé de susciter, d'animer des initiatives dont nous voyons aujourd'hui les fruits.* »

De son côté Jeanne PERRIMOND développe son établissement en tissant des liens fidèles et étroits avec des grandes familles commerciales et industrielles de Marseille. Le lien école-entreprise est déjà en marche ! Dans le même temps, l'établissement, implanté dans un couvent, est le théâtre de messes régulières. Comme à l'IMCCI, plusieurs religieux siègent au Conseil d'Administration. On observe cependant que les trois jeunes fondatrices, bien que chrétiennes dans l'inspiration, restent autonomes dans leur fonctionnement et ne se mettent pas sous « tutelle ».

Et les fondatrices ne manquent pas d'énergie ! De 1936 à 1946, Charlotte GRAWITZ n'ouvre



Lycée Jeanne PERRIMOND

pas moins de sept établissements entre Aix et Marseille (Célony, Edmond ROSTAND, Marie GASQUET...). Enseignante en Philosophie à l'Université, Jeanne PERRIMOND s'appuie sur ses connaissances du réseau éducatif, et du système industriel et commercial local, pour faire grandir considérablement son institution, finalement bien à l'étroit dans son couvent.

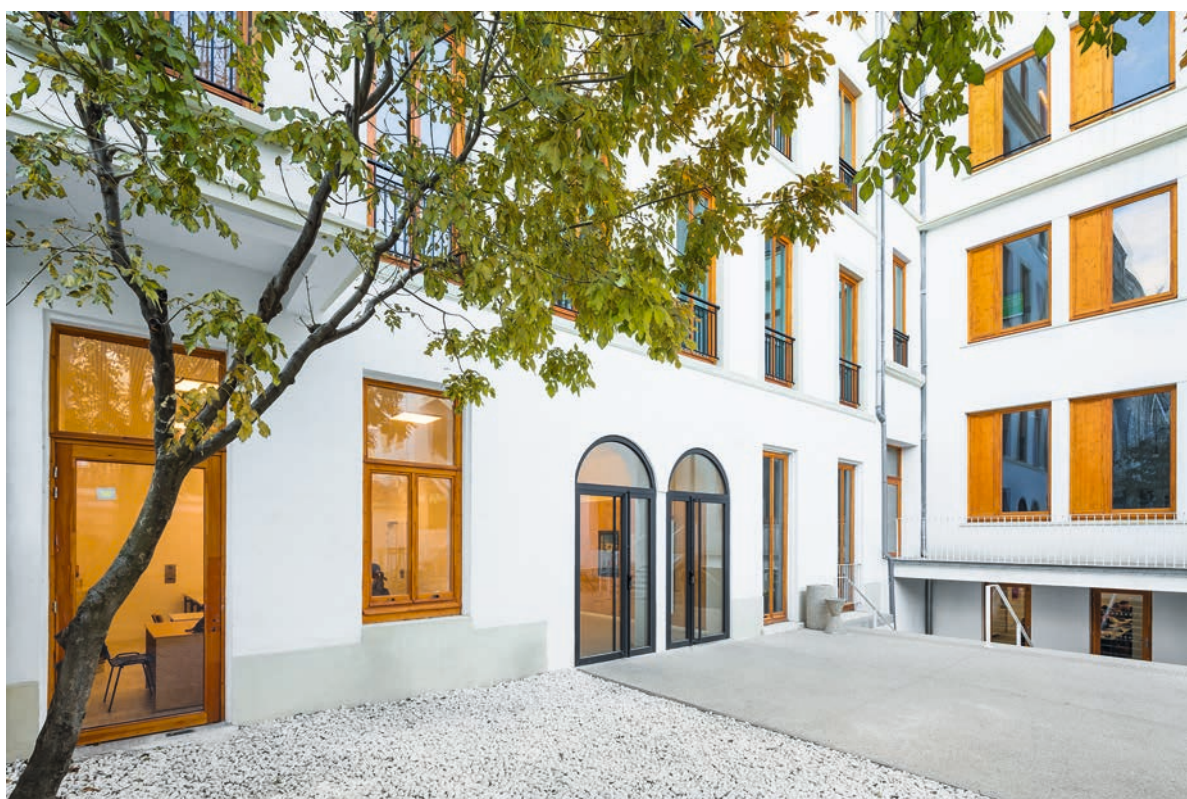
La seconde guerre mondiale ne va pas arrêter l'élan des trois grandes dames. Le 11 juin 1944, l'Institution Marseillaise est reconnue d'utilité publique. Pourtant exilée dans le Gard avec ses élèves, Jeanne FERRARIS en ressent une profonde gratitude.

La période dite des « Trente Glorieuses » marque l'épanouissement des établissements créés dans l'entre-deux-guerres. De 1960 à 1962, tous obtiennent officiellement le contrat d'association. Tout en poursuivant l'ouverture de nouveaux établissements, Charlotte GRAWITZ transforme et regroupe les Écoles ménagères en Écoles Techniques puis en Lycée d'enseignement professionnel. Le Père RESTA remplace Jeanne PERRIMOND à la tête de sa fondation. Dans le même temps, Jeanne FERRARIS cède la direction à Mademoiselle Élisabeth ALLEMAND.

Il est étonnant de constater à quel point l'esprit de ces trois femmes de caractère a marqué les institutions dans leur projet. La plupart demeurent au Conseil d'Administration de leur propre création. Leur esprit perdure au-delà de leur présence parmi les élèves et les professeurs. Jeanne FERRARIS dira lors d'une réunion : « *Les chiffres montrent à l'évidence ce qu'un petit groupe de bonne volonté a pu réaliser sans ressources particulières, animées seulement du désir de donner un sens à leur vie par le service des autres* ».

Charlotte GRAWITZ, au seuil de sa vie aura fondé pas moins de 90 établissements en France et à l'étranger. Son œuvre est devenue une fondation éponyme. À Marseille, c'est sous le nom de « Provence Formation », de « Formation et métier », de l'AMSP (Association Médico-Sociale de Provence) et de Lycée La Cadanelle, que l'œuvre de « Tante Charlotte » est désormais connue. Certains se sont associés à l'enseignement catholique. Formation et Métier abrite notamment le CFA de l'enseignement catholique de l'académie d'Aix-Marseille.

Dans le même temps, Le Père RESTA (également fondateur du Collège Eugène Mazenod à Marseille) décide de quitter la compagnie des



Lycée Charles Peguy



Lycée professionnel La Cabucelle

Par un juste équilibre entre tradition et modernité, audace et défi aux temps dans lesquels elles vivaient, Charlotte et les deux Jeanne ont durablement marqué le paysage éducatif marseillais.

religieuses pour s'installer au Roucas-Blanc, juste à côté de la Basilique Notre-Dame... Avec une « vue mer » fabuleuse ! C'est sur ce site que désormais le lycée Jeanne Perrimond va se développer. Il est aujourd'hui un établissement d'enseignement supérieur dynamique et rayonnant. Il a rejoint l'enseignement catholique diocésain.

Enfin, l'IMCCI doit se trouver un nouveau nom puisque l'Institution marseillaise a l'obligation de devenir un lycée. Pour Jeanne FERRARIS, le choix est évident : « Nous avons choisi Charles Péguy pour nous « patronner », c'est que nous aimons beaucoup cet écrivain (...). D'origine modeste, comme bien des anciennes de l'Institution Marseillaise, ou des élèves actuelles, il a toujours aimé et respecté les plus humbles. Il admirait en sa mère, le soin qu'elle apportait à son métier de rempailleuse de chaises au point de dire un jour « *Il est aussi beau pour Dieu de peler des pommes de terre que de bâtir des cathédrales* ». Charles PÉGUY est aujourd'hui un lycée des métiers, polyvalent, offrant des formations de la seconde à Bac+5. Associé à l'enseignement catholique, il en partage les valeurs tout en gardant l'autonomie voulue par Jeanne FERRARIS.

Le portrait croisé de ces trois grandes dames de l'enseignement à Marseille montre, s'il en est besoin,

la diversité des parcours, et les chemins parfois insoupçonnés, par lesquels la mission d'éducateur peut passer. Aux grandes congrégations séculaires dont la profusion créative fait l'admiration de tous, répondent parfois ces femmes anonymes et silencieuses qui, en douceur et dans l'écoute, ont su apporter une pierre à l'édifice. Par un juste équilibre entre tradition et modernité, don de soi et sens du sacrifice, audace et défi aux temps dans lesquels elles vivaient, Charlotte et les deux Jeanne ont durablement marqué le paysage éducatif marseillais.

Comme le disait Jean XXIII : « *La tradition n'est pas l'ennemi de l'audace, elle est même le support de l'innovation* ». Encore aujourd'hui, les établissements fondés par ces trois Marseillaises rassemblent entre eux le plus grand nombre d'apprentis de l'enseignement privé de l'Académie d'Aix-Marseille. Engagés avec l'enseignement catholique dans leur mission de service public, fidèles à leurs fondatrices, ils participent à l'accompagnement de tous les jeunes, garçons et filles, qui leur sont confiés.

Merci à Brigitte D'AMICO, directrice de Jeanne Perrimond, et à Monsieur Jean-François BESSIÈRES, Directeur Général de Provence Formation, pour leur aide précieuse.

Stéphane THIÉBAUT
Directeur de Charles Péguy

Sources :

« Charlotte Grawitz » par Bruno CHARBONNIER

« Établissement Charles Péguy, d'un siècle à l'autre » par Nadia SIMONY

Égalité hommes - femmes

Le cadre juridique

Les entreprises d'au moins 50 salariés (en ETP hors enseignants) doivent calculer et publier l'index Égalité hommes - femmes portant sur les écarts éventuels de rémunération entre les femmes et les hommes, et de prendre des mesures correctrices, en particulier lorsque cet index global est inférieur à 75.

Nouveauté :

Un décret du 25 février 2022 vient apporter de nouvelles obligations lorsque l'index global est compris **entre 75 et 85**.

Ces indicateurs et le niveau de résultat sont mis à la disposition du comité social et économique via la base de données économiques et sociales (BDES), soit dans une nouvelle rubrique, soit dans la rubrique « égalité professionnelle ».

Quatre indicateurs pour les entreprises de 50 à 250 salariés (5 au-delà de ce seuil) :

- **Indicateur 1** : les rémunérations moyennes des femmes et des hommes dans une entreprise
- **Indicateur 2** : le taux d'augmentation individuelle et le taux de promotion
- **Indicateur 3** : le taux d'augmentation des femmes au retour du congé maternité
- **Indicateur 4** : le nombre de femmes dans les dix plus hautes rémunérations

Rappel :

Les entreprises, dans lesquelles au moins un délégué syndical a été désigné, sont, par ailleurs, tenues d'engager une négociation sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Et, à défaut d'établir un plan d'action. Le plan d'action s'impose également en l'absence de délégué syndical dans les établissements de plus de 50 personnes.





Obligation de publication et d'information

La note globale de l'index **et les résultats obtenus pour chaque indicateur** font l'objet d'une publication permanente sur le site Internet de l'entreprise s'il existe. À défaut, ils doivent être portés à la connaissance des salariés par tout moyen (courrier, e-mail, affichage...).

Outre cette publication, les entreprises doivent informer le CSE (via la BDESE) et l'inspection du travail, tous les ans, sur le résultat final de l'index de l'égalité femmes-hommes ainsi que sur le résultat détaillé de chaque indicateur.

Les entreprises ont jusqu'au 1^{er} mars de chaque année pour publier leurs résultats.

Le nouveau décret du 25 février 2022 précise que des objectifs de progression doivent être fixés pour chaque indicateur pour lequel la note maximale n'a pas été atteinte dès lors que l'index global est inférieur à 85 points.

Comme les mesures de correction, ces objectifs sont eux aussi publiés sur le site Internet de l'entreprise lorsqu'il en existe et restent consultables jusqu'à ce que l'entreprise atteigne un niveau de 85 points.

La note globale de l'index et les résultats obtenus pour chaque indicateur font l'objet d'une publication permanente sur le site Internet de l'entreprise s'il existe.

À défaut de site Internet, ils sont portés à la connaissance des salariés par tout moyen.

Modalités de calcul des indicateurs de l'index

Pour les entreprises de 50 à 250 salariés, l'index de l'égalité femmes-hommes est composé de quatre indicateurs :

- **L'écart de rémunération entre les femmes et les hommes**, calculé à partir de la moyenne de la rémunération des femmes comparée à celle des hommes, par tranche d'âge et par catégorie de postes équivalents (sur 40 points) ;
- **L'écart de taux d'augmentations individuelles de salaire entre les femmes et les hommes** (sur 35 points) ;
- **Le pourcentage de salariées ayant bénéficié d'une augmentation dans l'année suivant leur retour de congé de maternité**, si des augmentations sont intervenues au cours de la période pendant laquelle le congé a été pris (sur 15 points) ;
- **Le nombre de salariés du sexe sous-représenté parmi les dix salariés ayant perçu les plus hautes rémunérations** (10 points).

1. Écarts de rémunérations

Pour cet indicateur, les salariés sont répartis en groupe et selon quatre tranches d'âge. Les tranches d'âge imposées sont les suivantes : moins de 30 ans, de 30 à 39 ans, de 40 à 49 ans et de 50 ans et plus. Les salariés peuvent être répartis après consultation du CSE par niveau (ce pourrait être les Strates) ou coefficient hiérarchique ou d'une autre méthode de cotation des postes, ou par défaut **en 4 catégories professionnelles (ouvrier, employé, technicien/agent de maîtrise, cadre)**.

La rémunération brute à prendre en compte est reconstituée en équivalent temps plein sur une période de référence annuelle.

Ne sont pas prises en compte dans la rémunération : les indemnités de rupture, les primes liées à une sujétion particulière (qui ne concerne donc pas la personne du salarié), les primes d'ancienneté, les heures supplémentaires, les heures complémentaires et l'intéressement.

2. Écarts des taux d'augmentations

Aucun indicateur déjà présent dans la BDES n'existe sur les augmentations, y compris les promotions.





3. Pourcentage des salariées augmenté au retour de congé maternité

Actuellement, cet indicateur n'est pas renseigné dans la BDES. L'entreprise devra renseigner le pourcentage de salariées augmentés au retour de congé maternité.

4. Nombre de salariés du sexe sous-représenté

Actuellement, la BDES prévoit un indicateur « nombre de femmes dans les dix plus hautes rémunérations ». L'indicateur demandé dans le cadre de l'index n'est pas tout à fait équivalent puisqu'il n'y aura pas à préciser le sexe mais simplement le nombre de salariés du sexe sous représenté qu'ils soient des hommes ou des femmes.

Salariés exclus

Sont obligatoirement exclus du périmètre de l'index: les apprentis, les titulaires d'un contrat de professionnalisation, les salariés mis à la disposition de l'entreprise par une entreprise extérieure (dont les intérimaires), ainsi que les salariés absents plus de la moitié de la période de référence annuelle considérée. Cela amène donc à exclure les salariés en congé maladie, en congé maternité, ou en congé sans solde, etc. absents pour plus de 6 mois. Par contre, un salarié parti en congé sabbatique pendant 4 mois sera bien inclus. Sa rémunération sera reconstituée en équivalent temps plein sur les 12 mois.



L'inspecteur du travail vous a écrit. Que faire ?

Si réellement vous avez plus de 50 salariés, en ETP, hors enseignants, pas d'hésitation, il convient de calculer et publier l'index.

Mais si vous franchissez le seuil des 50 personnes, uniquement en raison du vote des enseignants aux élections CSE, alors il convient de répondre à l'inspecteur que vous n'êtes pas soumis à cette obligation de l'index. En lui expliquant la

spécificité de notre secteur (art L 442-5 du Code de l'Éducation - loi Censi) par laquelle les enseignants, nonobstant l'absence de contrat de travail, sont électeurs et éligibles aux élections CSE, entraînant un franchissement de seuil qui ne vaut que pour tout ce qui concerne les élections CSE, et non les autres obligations en matière de gestion du personnel.

Gabriel ANDREÏ

Responsabiliser la famille, une méthode parmi d'autres

Le projet éducatif de l'école catholique manifeste constamment sa volonté de favoriser le lien école famille, afin de permettre par une collaboration confiante, l'épanouissement et la croissance de celles et ceux qui sont les enfants et les élèves des autres. Le Statut de l'Enseignement catholique rappelle cet axe structurant des projets d'éducation mis en œuvre dans la variété des divers établissements.

« La responsabilité éducative revient en premier lieu aux parents, de manière irremplaçable. Ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants... » (Art.4 du Statut de l'enseignement catholique).

Mais dans la réalité quotidienne, qui ne s'est jamais retrouvé dans une situation où il est compliqué d'impliquer les parents dans l'éducation de leurs enfants pour diverses raisons. Qui ne s'est jamais inquiété de l'absentéisme de certains jeunes? Qui ne s'est jamais posé la question de savoir comment agir pour responsabiliser certaines familles?

Une méthode parmi d'autres

Jérémy FONTADIEU, enseignant de sciences économiques à Drancy a eu une idée simple: « faire de la place aux parents » par un principe de co-éducation et qui semble porter ses fruits.

Dès la rentrée scolaire, le ton est donné. Chaque semaine, un bilan est envoyé par SMS aux parents. Un oubli de matériel, un comportement inadéquat, une leçon non apprise.

Autant de petits détails à ne pas laisser passer dès le départ, pour aider les élèves à ne pas décrocher. Et pour cela, les parents sont des précieux alliés. « Ce sont des choses qui ont l'air d'aller de soi. La méthode n'a rien de très original », reconnaît l'enseignant.



Mais cela va mieux en disant les choses, plutôt que de laisser s'accumuler des griefs; le point est fait en temps réel, succinctement. Un moyen aussi pour les parents de partager des difficultés.

« Les autres années, mon travail était généralement bon mais (...) j'étais un peu insolent. Qu'on le dise à mes parents, ça me fait peur, du coup, je prends mes précautions. » témoigne un élève. *« J'ai l'impression qu'il y a ma mère dans la classe qui me regarde. C'est hyper relou parce qu'on ne peut pas parler. »* Tel est le ressenti des élèves, livré dans le documentaire « réconciliation: le collectif », consacré à la méthode mise au point par Jérémie FONTANIEU.

« Le cœur de la méthode, c'est de contourner l'obstacle : on a tous été des adolescents avec ce manque de bonne volonté et de confiance en soi... On peut tous, professeurs et élèves, être très vite submergés par un sentiment d'impuissance. C'est là qu'interviennent les parents ; on sous-estime trop l'influence qu'ils ont sur leurs enfants et le respect que ceux-ci ont pour eux », défend l'enseignant.

Ce lien construit dès le début avec les parents est essentiel à ses yeux. « On veut que les parents soient au courant de ce que l'on fait en classe. »

Les parents témoignent aussi : « Il y a toujours les rendez-vous lors des réunions parents-professeurs, c'est que nous apprenons tout. Ça crée un peu d'incompréhensions. Si j'ai déjà des informations, le jour du rendez-vous, ce sera moins tendu ». Même les élèves sont emballés. « Quand Amine rentrait, c'était tout de suite : t'as reçu le message ? Ils sont impatients de savoir ce que l'enseignant a dit d'eux », raconte une autre maman.

Au-delà de la relation avec les parents, la méthode passe aussi par des contrôles sous forme de QCM chaque semaine, pour obliger à réviser ses leçons de manière régulière, et des sanctions disciplinaires au moindre écart, mais tous les professeurs n'ont pas recours à ce type d'évaluation et adaptent la méthode à leur façon, le fil conducteur restant « l'alliance avec les familles. ». Les parents sont donc

appelés et tenus au courant toutes les semaines des évolutions positives ou négatives de leurs enfants.

Force est de constater que le début de l'année est très difficile, les élèves sont choqués, ils ont l'impression d'être « fliqués » entre leurs parents et l'école. C'est une épreuve, qu'ils vivent ensemble, ça les rapproche. Ce projet mise beaucoup sur la cohésion de groupe. Mais petit à petit, au fur et à mesure que l'année avance, les efforts paient et les progrès se font sentir. La règle universelle, c'est que les efforts permettent d'aller plus loin au lieu de miser uniquement sur le talent.

Pour l'enseignant, « le but, c'est de leur faire prendre conscience qu'ils sont toujours capables d'y arriver. C'est une phrase que l'on n'a pas besoin de répéter, ils vivent par eux-mêmes l'expérience et ça finit par s'ancrer profondément. »

Une expérience parmi d'autres sans oublier qu'il existe un nombre immense de façons de faire réussir les élèves. De la même façon qu'éduquer un enfant peut se faire de mille manières différentes, il n'existe pas, et nous le savons bien, « de recette magique » en pédagogie. Les résultats obtenus dans cet établissement ne doivent pas faire oublier qu'il existe bien d'autres méthodes partout en France, élaborées par des établissements, des équipes d'enseignants.

Raphaël THOMASSIN



Absentéisme et problématique éducative: Replacer la famille au centre dans les établissements de l'Enseignement catholique

La place des parents dans les établissements catholiques est généralement caractérisée par une forte implication et une collaboration étroite entre les parents, l'école et le projet de l'Enseignement catholique au service de l'Éducation intégrale.

Cependant, nous constatons dans certains établissements scolaires une accentuation notable d'un absentéisme récurrent ayant de multiples causes et donc d'effets. La période du COVID a mis en exergue une grande fragilité psychologique chez plusieurs élèves ou étudiants.

Bien évidemment, cette réalité ne s'exprime pas de la même manière que l'on soit en école primaire, en collège, en lycée ou encore dans des études supérieures et aujourd'hui l'absentéisme scolaire est un problème éducatif qui touche tous les pays du monde. Il peut avoir de graves conséquences sur le développement des élèves et sur la qualité de leur éducation. Depuis quelques années, plusieurs établissements replacent systématiquement la famille au centre pour aborder cette problématique avec par exemple une médiation positive démontrant que l'implication parentale est un atout précieux dans la lutte contre ces problématiques. C'est pourquoi, il est essentiel d'associer les parents à cette mission cruciale pour ne pas faire de l'école un lieu d'éviction scolaire avec

comme argument: « *nous ne sommes pas formés pour accompagner ce type de phobie scolaire* » ou encore « *nous n'avons pas d'infirmière scolaire ou de psychologue* ».

Les parents sont souvent les mieux placés pour comprendre les raisons sous-jacentes du décrochage scolaire ou de l'absentéisme de leur enfant. Ils peuvent identifier les facteurs familiaux, personnels, ou sociaux qui contribuent à ces problèmes. En collaborant avec les parents, les éducateurs peuvent



obtenir des informations précieuses pour élaborer des solutions adaptées à chaque situation.

Toujours dans cette perspective, j'ai eu l'occasion de découvrir dans plusieurs établissements des « écoles de parents » pour aborder des thèmes variés mais permettant à chacun d'aborder les joies et les peines autour de l'éducation. J'ai apprécié lors de ces soirées, rencontrer des éducateurs, des enseignants et des associations, aborder l'une ou l'autre des problématiques autour de l'absentéisme en rassemblant les parents et les jeunes gens concernés pour des temps d'échanges souvent constructifs.

N'oublions jamais que les parents jouent un rôle central dans la formation des valeurs et des attitudes de leurs enfants. En les impliquant activement dans la lutte contre le décrochage scolaire, on peut les sensibiliser davantage à l'importance de l'éducation pour l'avenir de leurs enfants. Ils deviennent ainsi des défenseurs de la scolarité de leurs enfants en comprenant mieux le lien étroit entre l'école et la famille.

Nous devons également comme chef d'établissement saisir la complexité de ce sujet... aussi large et profond, qu'obscur et insoluble. Chaque élève est unique, et les raisons du décrochage scolaire ou de l'absentéisme peuvent varier considérablement d'un individu à l'autre. En collaborant étroitement avec les parents, les éducateurs peuvent élaborer des stratégies personnalisées pour aider les élèves en difficulté. Cette personnalisation peut considérablement améliorer les chances de réussite. L'implication des parents peut renforcer la motivation des élèves en montrant que leur éducation et celle de l'école ne sont en réalité qu'une même priorité partagée. Les parents et les enseignants peuvent célébrer les succès académiques, encourager la persévérance et aider à maintenir un état d'esprit positif envers l'école malgré quelques absences ou échecs scolaires.

J'ai bien conscience que cet article parle d'évidences que nous partageons sans doute tous... mais il est essentiel d'établir une communication ouverte et régulière entre les enseignants et les parents. D'ailleurs nos établissements catholiques organisent des rencontres régulières, des réunions de parents, et utilisent les nouvelles technologies

pour partager des informations sur la scolarité des élèves avec comme seul intérêt : informer, prévenir et faire grandir !

Continuons à encourager les parents à s'impliquer davantage dans la vie scolaire de leurs enfants. Lorsque les parents sont activement impliqués, cela crée un environnement de soutien global pour les élèves. Les enseignants, les éducateurs, les parents et les élèves travaillent main dans la main pour résoudre les problèmes et créer les conditions nécessaires à la réussite éducative notamment pour les familles qui rencontrent des difficultés qui peuvent affecter la scolarité de leurs enfants.

Nos établissements catholiques promouvant l'Éducation intégrale doivent mettre en place des services de soutien aux familles en difficulté, en proposant par exemple des conseils en santé mentale avec des spécialistes, poursuivre le déploiement des activités en lien avec l'EARS, ou en mettant en place des programmes de mentorat entre parents. Nous faisons déjà beaucoup et cela fait partie de notre ADN, mais n'oublions pas que l'implication des parents dans la lutte contre le décrochage scolaire et l'absentéisme chronique est essentielle pour garantir la réussite éducative des élèves. C'est une responsabilité partagée qui nécessite une communication ouverte, la compréhension des problèmes sous-jacents et la personnalisation des solutions. En travaillant ensemble, écoles et parents peuvent offrir aux élèves les meilleures chances de succès et de développement personnel.

En replaçant la famille au centre dans tous nos établissements, nous pouvons contribuer à lutter contre l'absentéisme scolaire et à améliorer la qualité de l'éducation des élèves. Cela nécessite une collaboration étroite entre les écoles, les enseignants et les parents pour créer un environnement éducatif favorable à la réussite de chaque élève avec ses forces et ses fragilités !

Alexandre TOUSSAINT

En collaborant avec les parents, les éducateurs peuvent élaborer des stratégies personnalisées pour aider les élèves en difficulté.

Faut-il accepter la présence des parents d'élèves dans nos conseils de classe ?

Cette question, nous nous la sommes tous posée lorsque nous sommes arrivés en responsabilité de chef d'établissement. Ou plutôt, notre nouvelle équipe enseignante nous l'a posée, peut-être encore contrariée par une ou deux situations passées un peu inconfortables.

La réponse à cette question anodine, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît ! Nous, chefs d'établissement, sommes très partagés entre le oui et le non. En fait, je crois que cela dépend des expériences que nous avons pu vivre.

En effet, tous les cas de figure peuvent se présenter entre, le conseil de classe où tout se passe bien, le conseil où tout se passe bien au sein de l'équipe pédagogique mais le ou les parents d'élève outrepassent leur rôle en tenant des propos ou portant des jugements totalement déplacés, et le conseil de classe où les enseignants émettent des avis des différents et divergeant pour un même élève. Ces divergences peuvent, quelques fois amener des tensions, voire plus rarement, des conflits au sein de l'équipe, sous l'œil médusé des parents correspondants.

Heureusement cette dernière situation est extrêmement rare, car elle résulte d'un dysfonctionnement très important de communication au sein de notre équipe pédagogique quant au suivi et à l'accompagnement des élèves. Bien évidemment, cela n'arrive jamais dans « NOTRE » établissement.

Mais à travers ces trois situations, nous voyons bien que la présence des parents dans les conseils de classes, peut engendrer des situations délicates car elles peuvent donner une mauvaise image de l'établissement, de l'équipe enseignante, ou engendrer des situations malaisantes pour le chef d'établissement, lorsqu'il s'agit de recadrer le ou les parents qui sortent de leur rôle.

Malgré ces difficultés bien réelles qui peuvent exister, et avec l'expérience acquise tout au long de ces années d'exercice, je suis convaincu de l'importance de la présence des représentants de parents dans nos conseils de classe, mais pas une présence dans n'importe quelles conditions.

Endosser le rôle de parent correspondant ne coule pas de source pour un parent lambda. Il est très important, pour ne pas dire indispensable que ce parent puisse être formé à son nouveau rôle.

Pour cela, l'APEL peut être d'une aide précieuse. Dans certains établissements, l'APEL propose une formation pour les nouveaux parents correspondants. Quelques fois c'est l'APEL départemental ou régional qui propose ce type de formation.

Si cela n'est pas le cas chez vous, sachez que L'APEL National a travaillé le sujet conjointement avec des représentants de chefs d'établissement, des outils ont été élaborés et sont à la disposition de tous.

Bien évidemment, en tant que chef d'établissement, nous devons être associé à la mise en place d'une telle formation, afin de vérifier que les règles de fonctionnement sont claires et conformes à l'organisation du conseil de classe que nous souhaitons. Que cette formation insiste sur la confidentialité des débats comme règle première et essentielle, et qu'elle nous laisse la possibilité d'exclure immédiatement le ou les parents qui ne la respecteraient pas.

Demander d'inscrire comme règle le fait que le parent correspondant n'assiste pas à la partie du conseil qui concerne son propre enfant, et ne parle pas en son nom seul mais au nom de la majorité des familles de la classe, me semble une règle saine et prudente.

Voici 2 témoignages de parents d'élève recueillis par l'APEL de mon établissement. Les questions étaient :

- Pourquoi vous être engagé dans le rôle de parent correspondant ?
- Comment voyez-vous votre rôle et que vous apporte-t-il ?



« Simplifier un peu plus dans la scolarité de mes enfants. Comprendre et connaître le mode de fonctionnement de l'établissement, contribuer à la mise en place de bonne relation ou de bonnes évolutions par exemple.

La présence des parents est essentielle pour apporter des éléments à la connaissance de l'équipe éducative concernant certains enfants (à la demande des familles). Pouvoir exprimer le retour des familles concernant la classe (ambiance, entente entre les élèves, etc.) permettant de comprendre certains fonctionnements ou dysfonctionnement. L'accueil de l'équipe éducative a toujours été excellent, je participe au conseil de classe depuis 6 ans. Le ressenti en sortant des conseils de classe est d'avoir été utile.

Cela nous permet de voir que les situations de certains élèves ne sont pas toujours simples. Certains niveaux scolaires peuvent être plus difficiles à appréhender car plus engageants. Il est important de prendre du recul vis-à-vis de ces situations. Je trouve que l'équipe éducative est globalement bienveillante envers les élèves, les familles, les élèves délégués de classe ou parents correspondants. J'ai parfois entendu certains propos d'enseignants déplacés mais c'est vraiment très rare.»



« J'ai voulu être parent correspondant pour créer un lien entre le collège et les parents.

Avant les conseils de classe, j'ai pu recueillir les impressions des parents sur le bien-être de leur enfant, les projets du collège et l'investissement des professeurs.

Au conseil de classe, j'ai apprécié de voir les professeurs engagés pour leurs élèves et pouvoir leur dire que les parents remarquaient cet engagement. Être le relais entre les deux parties était satisfaisant car les avis se rejoignaient bien souvent. Au conseil de classe, le parent correspondant a la parole et cela permet de parler de points de tension et d'avoir une réponse claire à apporter à tous les parents.

Je me suis de nouveau proposée pour être parent correspondant cette année et j'ai été élue, ce qui me permettra de m'engager de nouveau, aussi bien pour les parents que pour le collège. Je pense que c'est un engagement utile car on peut être un bon observateur et répondre à de nombreuses questions soit venant des parents soit venant du collège.»

Comme nous pouvons le lire à travers ces deux témoignages, les parents apprécient ce rôle de délégué, ils ont vraiment la sensation d'être utiles et ont la volonté de créer du lien entre l'établissement et les parents.

Ils ont raison, car ce lien est essentiel dans notre action pédagogique. Ne nous privons pas de la possibilité de s'appuyer sur nos parents

correspondants pour, peut-être aller chercher les parents les plus éloignés, les moins investis, les moins responsabilisés dans la scolarisation de leur(s) enfant(s), même si les plus présents sont quelques fois trop présents !

Voici ce qu'en pense une présidente d'APEL :
« Je pense qu'il est nécessaire d'avoir des parents délégués lors d'un conseil de classe.

J'ose croire que les parents qui se proposent ont une réelle envie d'investissement global au sein de la scolarité de leur enfant et plus globalement de la classe et de l'établissement de leur enfant.

La présence des parents est importante car elle peut rappeler lors du conseil de classe la globalité de l'élève.

L'école n'est finalement qu'une partie de sa vie, l'École se doit de travailler en étroite collaboration avec les familles pour l'avenir de chacun de ses élèves. La symbolique de la présence des parents délégués permet de s'en souvenir. »

Comme ces parents, je pense également qu'un parent correspondant qui remplit correctement sa mission, apporte très souvent une vision et une connaissance différente des jeunes que nous-même n'arrivons pas à bien cerner.

Ouvrir nos conseils de classe aux parents, c'est également leur témoigner notre confiance, c'est ouvrir notre établissement aux familles, c'est leur montrer et les associer à notre mission éducative d'enseignement, obligeant peut-être même un tout petit nombre enseignants à quelques attentions particulières vis-à-vis de cette mission !

Reprenant les mots de notre secrétaire général de l'enseignement catholique, dans sa conférence de

presse, la phrase du Pape François en référence à un conte Africain : « *Il faut tout un village pour éduquer un enfant* », je pense qu'il est de notre devoir de réunir le « village » lors des conseils de classe, et donc de faire une place aux parents même si cela peut, quelques fois engendrer des risques.

Dans notre belle mission de chef d'établissement, nous côtoyons le risque au quotidien, nous apprenons même à vivre avec. Alors osons la confiance avec les parents, montrons-leur notre façon de travailler, la complexité de certaines situations, et pourquoi pas de temps en temps, nos doutes et nos incertitudes, afin qu'eux aussi, éprouvent ce sentiment de responsabilité dans l'accompagnement de notre démarche pédagogique et éducative.

Si nous avons la chance de pouvoir vivre cela, le grand gagnant sera toujours le jeune qui nous est confié. Là, n'est-il pas l'essentiel de notre mission ?

Ouvrir nos conseils de classe aux parents, c'est leur témoigner notre confiance, c'est leur montrer et les associer à notre mission éducative d'enseignement

Gilles DUPONT



Un défi audacieux...

Au sein de nos établissements, inviter parents et enfants à venir, le temps d'une journée pour parler de puberté et sexualité !

L'entrée au collège va souvent de pair avec la puberté et tous les changements que ça implique. Voir son corps se transformer, ne plus toujours se comprendre, se reconnaître, c'est un passage à accompagner. Complicé parfois en tant que parents, de trouver les bons mots, de rejoindre notre enfant...



Des ateliers peuvent répondre à ces questions. C'est en Allemagne, il y a 20 ans que naît le 1^{er} atelier **Cycloshow**.

Une jeune médecin allemande, pour faire découvrir aux jeunes filles le cycle féminin, conçoit de façon imagée le spectacle du cycle féminin : « le cyclo-show » !

Les mamans sont invitées à venir le temps d'une journée entourer leurs filles pour ce passage de l'enfance à l'adolescence.

Rapidement naît ensuite **Mission XY** : un atelier pour accompagner les garçons sur le chemin de la puberté, sous une pédagogie différente, sous forme de grand jeu, interactif, le binôme « père-fils » découvre avec précision et un brin d'humour, le corps du garçon et son développement.

Cet atelier est très présent dans les écoles en Allemagne, où il a rencontré un grand succès. Il



Une formation continue assure leur professionnalisme et une trame commune garantit leur contenu.

Ces journées rentrent dans le cadre de l'Éducation Affective Relationnelle et Sexuelle (EARS), et ont la particularité d'associer les parents: premiers éducateurs de leurs enfants.

Ces journées ont la particularité d'associer les parents : premiers éducateurs de leurs enfants.

rentre progressivement dans les écoles françaises, et spécialement dans l'Enseignement Catholique très sensible à ce sujet. Des chefs d'établissement et leurs équipes convaincues par cette nécessité d'éducation intégrale, et en lien avec les familles, tentent l'expérience en organisant ces ateliers dans leurs établissements.

En effet, cet atelier renforce la complicité « parents-enfants » et permet d'aborder des sujets délicats tels que les règles, bien sûr, mais aussi la pornographie. Après cet atelier, un père nous disait: « *il a été plus facile d'aborder avec mon fils le sujet de la pornographie dont je n'imaginais pas avant cette journée qu'il puisse le concerner.* »

Dans toute la France, une centaine d'animateurs tous membres d'une même association sont prêts à partager ces ateliers dans les établissements.

Ce bel exemple de co-éducation entre parents et établissements répond ainsi à un double défi: soutien à la parentalité et éducation affective des jeunes!

Laure CAMUSET,
animatrice Cycloshow Libourne (33)

Pour en savoir plus : <https://cycloshow-xy.fr/>



Images de voyages autour d'une Grande Dame



Alors que nous rendons hommage aux rôles joués par les femmes dans la démarche éducative, difficile de ne pas se tourner vers Celle qui nous donna son Fils pour inspirer tous les éducateurs depuis des siècles.

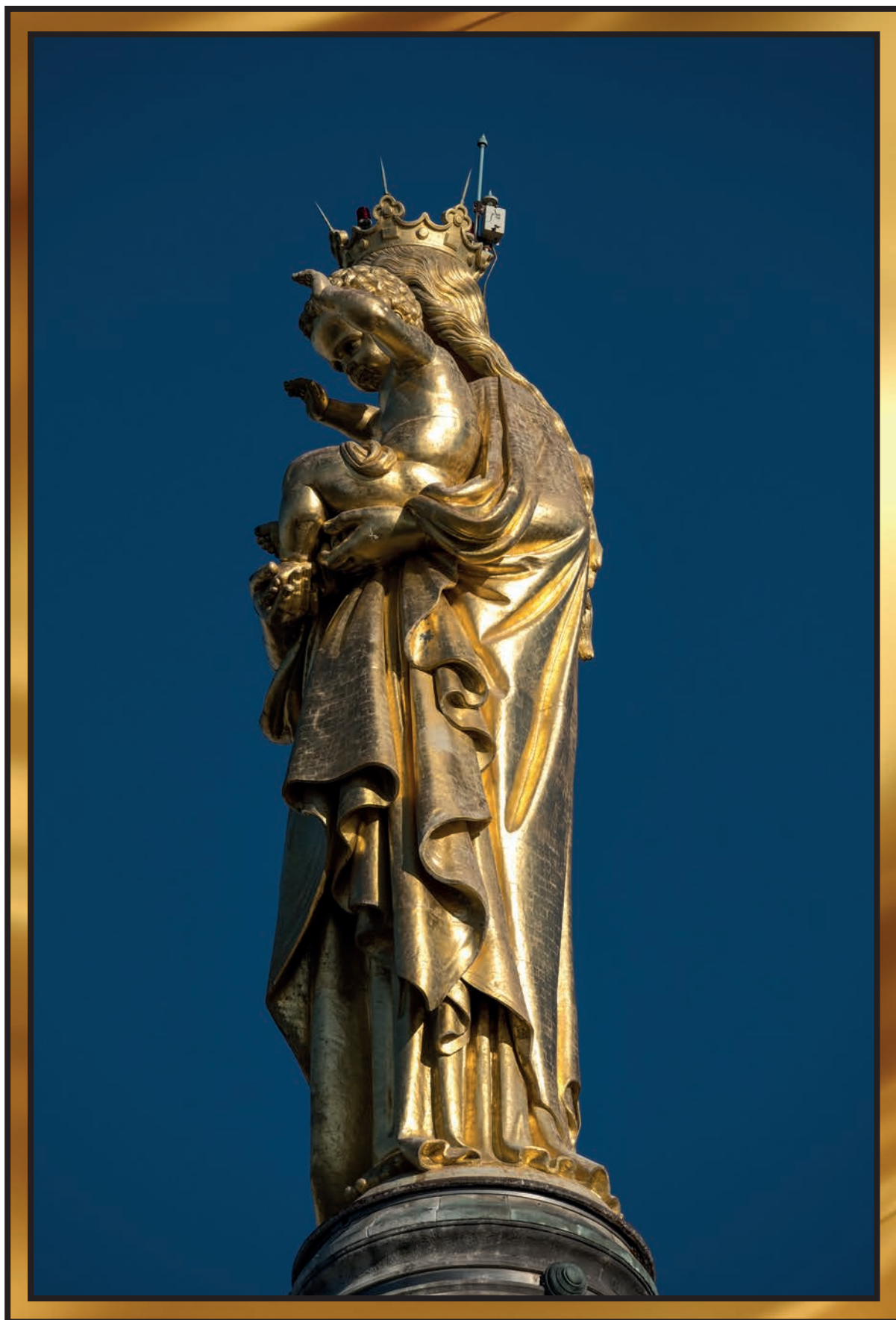
Les représentations de la Vierge Marie sont légion. Chaque église, chaque carrefour, chaque recoin dans tous les pays où sa voix est entendue, fourmille d'œuvres à sa gloire. Chacun tente de nous porter vers elle en peinture, dans la pierre, le bronze ou le bois sculptés.

Tout est louange et prière. Elle est le chemin vers le Fils, l'étoile qui guide le pèlerin, la Mère de tous pour réconforter et encourager. Mère du Christ, elle est, avec Joseph, patronne des éducateurs et le nom porté par le plus grand nombre d'établissements scolaires.

Je vous propose des photos réalisées autour d'Elle mais pas seulement: Il y a bien sûr la « Bonne Mère » que le Pape François est venu saluer, mais aussi la statue de Sainte-Véronique qui lui fait face. Puis nous allons au Puy-en-Velay où une religieuse réalise un impressionnant numéro d'équilibriste ! Dans la cathédrale, une statue de Marie enseignant à son Fils. Deux pietàs viennent ensuite: Celle de Lisbonne et, bien entendu, celle de Rome. Enfin, nous terminons avec Notre-Dame de Paris dont la statue trône désormais sur le parvis du chantier en cours...









Du nouveau dans la prévention du harcèlement

Le PPPF, ou 3PF, Programme de Protection des Publics Fragiles, est un dispositif de l'enseignement catholique destiné à prévenir et à lutter contre toutes les formes de maltraitements dans nos établissements. S'il existe depuis 2018, on note une nouveauté de taille pour cette année: la mise en ligne d'un site-ressource pour tous les acteurs concernés.



Ce site réunit les outils pour prévenir, comprendre et agir quand des violences surviennent. Il y est question du harcèlement scolaire, évidemment, mais aussi des violences sexuelles et des autres types de violences telles que les négligences actives les dévalorisations psychiques ou morales, la privation ou violation des droits...



<https://prevention-harcelement.enseignement-catholique.fr/>

À chaque fois, le site propose trois entrées :

- **Comprendre** : pour saisir les enjeux de la maltraitance ;
- **Prévenir** : pour mettre en place des mesures de protection ;
- **Agir** : pour gérer une situation en établissement.

Dans son édito, Philippe DELORME, secrétaire général de l'enseignement catholique, précise que « C'est par l'engagement et l'investissement de chaque acteur de l'enseignement catholique que

nous parviendrons à faire de nos établissements des maisons sûres et bienveillantes ».

Le site propose également un plan « Boussole ». Il s'agit d'un outil de diagnostic, permettant de fixer ensuite des objectifs déclinés en plan d'action, mais aussi d'en évaluer les effets avec, à chaque étape, l'implication de la communauté éducative. La Boussole se présente sous la forme d'un tableur Excel, qui n'est pas sans rappeler le tableau Phare, lancé en son temps par Pascal Balmand et destiné à l'auto-diagnostic des établissements. Des notices détaillées aident à la prise en main et à l'utilisation par les équipes. Ce plan est cyclique, conçu pour vivre sur le temps d'une année scolaire. Il peut être une véritable ressource pour développer une bienveillance éducative dans nos établissements.

À utiliser, donc, sans aucune modération. Vos avis argumentés sur cet outil peuvent remonter au Synadic, dans le cadre de la démarche d'évaluation et d'amélioration de ce site, puisque nous avons été associés aux tests précédant sa mise en ligne.

Bruno RISPAL



Décoration et crèche à Noël

Comment éviter l'incendie ?



En période de Noël, les crèches et les décorations peuvent être les causes d'incendie.

Comment les éviter ?



ADOPTER LES BONNES PRATIQUES

1



BRANCHEMENT ÉLECTRIQUE

- Proscrire les multiprises et enrouleurs électriques.
- S'assurer que les rallonges utilisées sont en bon état et portent bien le label NF/ CE.
- Débrancher l'installation après utilisation.

2



ÉCLAIRAGE ET BOUGIES

- Veiller à ce qu'aucun éclairage ne soit en contact avec des matières combustibles (bois, carton, papier).
- S'assurer qu'en cas de chute de bougies, elles ne peuvent être la cause d'un départ de feu.

3



FERMETURE DES LIEUX

- Éteindre les éclairages.
- Débrancher les appareils électriques.

Éviter les incendies d'origine électrique



Saint-Christophe
MUTUELLE D'ASSURANCES

En France 1 incendie sur 4 est d'origine électrique

Comment les éviter ?



LES BONNES PRATIQUES POUR ÉVITER L'INCENDIE D'ORIGINE ÉLECTRIQUE

1



Vérifier l'installation électrique de l'établissement : une obligation imposée par la réglementation

- Effectuer les vérifications périodiques de conformité de l'installation électrique
- Tenir à jour le registre de sécurité Incendie

2



Se méfier des luminaires

- Vérifier la puissance maximale indiquée sur le luminaire et choisissez une ampoule adaptée
- Vérifier que les ampoules soient bien fixées
- Ne poser ni tissu ni papier sur un abat-jour

3



Utiliser avec parcimonie rallonges et multiprises

- Débrancher les rallonges électriques si elles ne sont pas reliées à un appareil
- Éviter de surcharger une multiprise ou de combiner plusieurs multiprises ensemble
- Remplacer toute rallonge abîmée
- Choisir des rallonges et multiprises équipées d'une protection contre les surtensions (interrupteur On/Off)

4



Être vigilant en utilisant des appareils électriques

- Utiliser un appareil de chauffage d'appoint équipé d'un arrêt automatique. En cas de surchauffe, il limitera le risque d'incendie
- Éteindre si vous quittez la pièce
- Veiller à utiliser des appareils électriques avec un cordon en bon état

5



Et pour le reste

- Assurer-vous qu'il n'y ait aucun câble électrique exposé dans les locaux de l'établissement
- Vérifier que toutes les prises électriques soient bien fixées et serrées

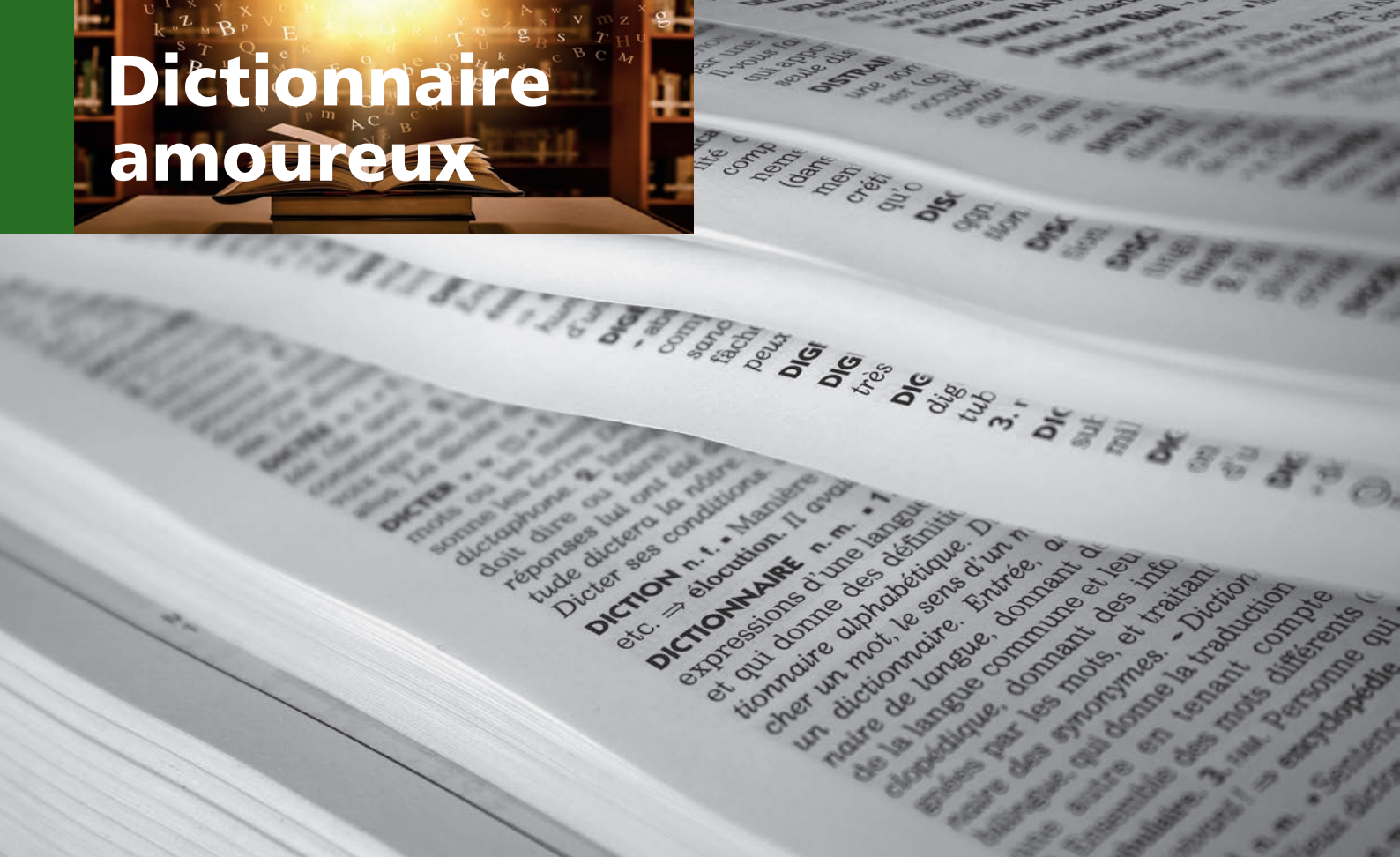
6



Adopter un système d'extinction automatique

- Opter pour un outil performant qui répond aux enjeux de la sécurité incendie : la détection immédiate du feu, la mise en sécurité des personnes et l'extinction rapide et efficace

Dictionnaire amoureux



Dictionnaire amoureux du Synadic

Cette année marquant les 50 ans de notre organisation professionnelle pourrait être aussi l'occasion de dire (ou redire) la diversité des missions du Synadic et tout l'intérêt que les chefs d'établissement y trouvent (dans les missions et dans le Synadic...). Sur le modèle de la collection des « Dictionnaires amoureux », publiée chez Plon depuis 2000, chaque Bulletin à venir sera l'occasion de quelques entrées alphabétiques consacrées à notre quotidien.

Comme dans chaque « dictionnaire amoureux », le contenu des entrées reste très subjectif...

Synadic: syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous

contrat, devenu par la suite organisation de chefs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat. Cette organisation

professionnelle est souvent désignée sous l'acronyme d'OP. Elle défend les intérêts de ses adhérents sans jamais perdre de vue le cœur de la mission: au service des jeunes et référée à l'Évangile. Le Synadic est reconnu par le statut de l'enseignement catholique (art. 263 à 268). Sous forme associative, l'organisation est gérée par un conseil d'administration élu et rend des comptes annuels lors de son assemblée générale. Le Synadic représente ses adhérents dans les différentes instances nationales de dialogue avec les composantes de l'enseignement catholique ou le ministère.

La convivialité et la proximité sont des valeurs fréquemment mises en avant au sein de l'OP qui prouve avec constance qu'on peut produire un travail sérieux et de grande qualité sans forcément toujours se prendre au sérieux.

En 2024, le Synadic fête ses 50 ans, preuve de sa grande vitalité. Aucune crise de la cinquantaine n'est annoncée, bien au contraire.

Voir aussi (ou pas): « Autres organisations professionnelles »

S Social: le volet social des établissements prend beaucoup de temps aux directeurs et aux directrices. Le Synadic est partie prenante (et présente) dans les différentes négociations avec les partenaires sociaux. Des informations claires et précises (ce qui n'est pas toujours évident sur ces sujets) sont régulièrement transmises aux adhérents. Le social est l'une des principales causes identifiées d'arrachage de cheveux des chefs d'établissements qui en ont encore. Quelques insomnies ont également été signalées ici ou là.

Voir aussi: « Rate au court-bouillon » et « Y'en a marre! »

M Montrouge: siège social du Synadic, le bâtiment de la rue Chaintron accueille également l'École des Cadres Missionnés (ECM) ainsi que différents services. On y croise de nombreux chefs d'établissements mais aussi beaucoup d'autres gens biens, comme des

directeurs diocésains, des chargés de mission, des adjoints...

Alors que la climatisation est installée et fonctionnelle depuis plusieurs années, son mode d'emploi n'a toujours pas été traduit du japonais; prévoir la doudoune en été et le tee-shirt en hiver.

Voir aussi: « Légumes farcis »

N Normes: La Fédération des OGEC a estimé, il y a quelques années, qu'environ 2 000 normes s'appliquaient à un établissement scolaire. Si certaines concernent toutes les structures, d'autres sont plus ciblées, par exemple sur les internats, la petite enfance ou les plateaux techniques. S'y ajoutent quelques lois, règlements et circulaires de bon aloi. Si nul n'est censé ignorer ces règles, il paraît bien difficile de tout connaître et, encore plus, de tout appliquer. Et pourtant, chaque chef d'établissement est responsable d'à peu près tout ce qui arrive, ou n'arrive pas. Sauf de la météo. Quoique.

Voir aussi: « Avocat », « Mille-feuille » et « Protection juridique individuelle »

A Article R442-39: article du code de l'éducation qui stipule que, dans le cadre du contrat d'association « le chef d'établissement assume la responsabilité de l'établissement et de la vie scolaire ». Depuis août 2023, est ajouté: « Il définit notamment les modalités d'organisation de la continuité pédagogique en cas d'absence d'un enseignant ». Bref, on sait assez clairement qui est le patron. Mais aussi que de nombreux textes officiels ne concernent que les établissements publics et ne nous sont pas opposables. Voilà. C'est dit.

Voir aussi: « Dictature »

Chaque adhérent est invité à nous adresser - contact@synadic.fr - ses propositions pour enrichir ce dictionnaire.

Veille pédagogique



Source : www.education.gouv.fr

BOEN N°21 DU 25/05/2023
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Certifications en allemand, anglais et espagnol

Calendrier des épreuves orales et écrites - session 2024 - Note de service du 20-7-2023
NOR : MENE2320365N

BOEN N°36 DU 28/09/2023
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Orientation et examens

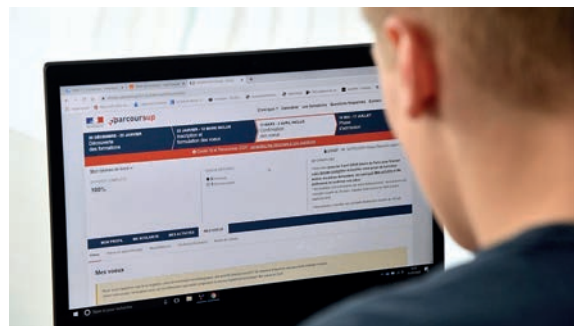
Calendrier 2024 des épreuves du diplôme national du brevet, des baccalauréats, des certificats d'aptitude professionnelle et du brevet de technicien
Note de service du 27-9-2023
NOR : MENE2324950N

Baccalauréat général
Modification de l'épreuve orale anticipée de français
Note de service du 26-9-2023
NOR : MENE2323453N

Baccalauréat général
Modification de certaines modalités de passation des épreuves terminales d'enseignements de spécialité
Note de service du 26-9-2023
NOR : MENE2317750N

BOEN N°26 DU 29/06/2023
BACCALAURÉATS GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE
Épreuve orale dite Grand oral de la classe de terminale des voies générale et technologique
Modification Note de service du 26-9-2023
NOR : MENE2323117N

Baccalauréats général et technologique
Programme d'examen des épreuves terminales d'enseignements de spécialité des voies générale et technologique
Note de service du 26-9-2023
NOR : MENE2323020N



BOEN N°38 DU 12/10/2023
ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR
Parcoursup
Paramétrage des caractéristiques des formations initiales sur la plateforme nationale de préinscription Parcoursup pour la session 2023-2024
Arrêté du 4-10-2023 – NOR : ESR2325742A

Historienne de l'art, diplômée de l'École du Louvre, Delphine PERESAN-ROUDIL axe l'ensemble de sa vie professionnelle sur la vulgarisation artistique. Très présente en ligne, elle publie également beaucoup de contenus en lien avec les femmes, de manière à redonner de la visibilité à certaines artistes peu connues. Elle partage sa passion avec le Synadic au cours d'un entretien bleu, à lire jusqu'au bout pour comprendre la présence de cette couleur...

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL : Parmi vos différentes activités, y en a-t-il une qui domine ? Que dites-vous quand on vous demande votre métier ?

Delphine PERESAN-ROUDIL : C'est un peu compliqué, j'en ai plusieurs. Je me définis principalement comme conférencière et productrice de contenus culturels. Mon activité consiste à créer des contenus, à rédiger, à faire de l'ingénierie pédagogique. À côté de cela, je réalise des podcasts, des scripts de vidéos... C'est assez varié mais l'ADN commun à tout ceci, c'est la transmission de connaissances, de savoirs, généralement pour le grand public, avec beaucoup de vulgarisation pour que le contenu soit compréhensible par tous.

B.R. : Avant de revenir en détail sur ces activités, comment en êtes-vous arrivée là ?

D.P.-R. : Déjà, une maman professeure d'arts plastiques ! Je suis tombée dans la marmite quand

« Grand entretien »

j'étais toute petite... J'ai fait des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre qui m'ont énormément plu, parce qu'une partie des cours se fait dans les musées. J'ai vraiment eu la confirmation que c'était ce que je voulais faire : être au contact avec les œuvres d'art et faire le lien avec le grand public. La médiation culturelle a été comme une épiphanie durant mes études. Partager les œuvres et mes connaissances, c'est vraiment ce qui me plaît.

B.R : Pourquoi, alors, ne pas avoir choisi une carrière dans l'enseignement ?

D.P.-R : Justement : la mère professeure... (*elle rit*). Je ne voulais pas faire exactement comme elle. Plus sérieusement, je me suis rendu compte que ce qui me plaisait n'était pas forcément d'avoir une audience captive en classe mais plutôt de travailler avec des gens volontaires, qui ont envie d'être là, comme dans des visites guidées de musées ou quand j'étais rédactrice en chef chez Artips (newsletter de vulgarisation artistique, scientifique et économique sous forme d'anecdotes, NDLR).

B.R : Dans une société qu'on présente très souvent comme anxigène et très rythmée, existe-t-il encore de la place pour l'art ?

D.P.-R : C'est encore heureux ! Plusieurs études sont sorties récemment sur le côté thérapeutique de l'art. Certains hôpitaux se sont même associés à des musées. L'art est très important dans nos vies. Je l'ai particulièrement constaté pendant le confinement, lorsque je travaillais chez Artips, pour la rédaction des newsletters. Les gens étaient en demande d'une



véritable ouverture culturelle, d'avoir ce rapport avec quelque chose qui n'est pas forcément utile mais qui, pourtant, est indispensable. Il est essentiel de voir des belles choses.

B.R : Si nous avons 4 heures devant nous, je vous proposerais bien une dissertation sur « l'art doit-il être utile ? »

D.P.-R : C'est une vraie question ! Moi, je pense que non, et pourtant, il l'est. Mais, effectivement, il me faudrait bien 4 heures pour développer une réponse plus argumentée !

B.R : Vous évoquez le confinement. On se souvient d'avoir ressenti alors une véritable envie des Français de retourner au théâtre, de pousser la porte des musées. Est-ce la prise de conscience qu'on pouvait passer à côté de quelque chose de bien ?

D.P.-R : C'est assez paradoxal, puisque la fréquentation n'est jamais vraiment revenue à son niveau de 2019. Mais il y a eu une saturation du virtuel, de tout faire devant un écran, un besoin de retrouver des expériences réelles.

B.R : Pour autant, la culture a parfois la réputation d'être très parisienne, voire réservée à une certaine élite. Comment peut-on vivre cela depuis la province ?

D.P.-R : Il est certain qu'à Paris, nous avons une vision très centrée de l'offre culturelle telle qu'on aimerait qu'elle soit pour tout le monde. Toutes les villes ne sont pas sensibles à la culture de la même manière. Il y a énormément de musées géniaux en province, y compris de très petits. Il ne faut pas forcément se rendre au Louvre pour avoir une expérience de visite incroyable. Il suffit souvent d'avoir une personne passionnée qui vous explique. La culture, ce n'est pas tant le lieu que la manière dont on transmet le contenu. Il m'est arrivé très souvent de rentrer dans une exposition en étant dubitative et mon regard a changé par l'effet de ce médiateur qui m'a fait comprendre pourquoi ce que j'avais sous les yeux était génial. Heureusement qu'on m'a expliqué ! C'est une des raisons pour lesquelles je fais ce métier.

B.R : Que serait un bon médiateur culturel ? Et, en filigrane de ma question, que serait un bon professeur d'arts plastiques aujourd'hui ?



D.P.-R: Quelqu'un qui transmet sa passion pour sa discipline. J'ai eu, moi-même, un prof d'arts plastiques extraordinaire, au lycée. Il avait une manière de parler de l'histoire de l'art à la fois très rigoureuse mais aussi très légère, avec humour et subjectivité.

B.R: Comme vous parlez de subjectivité, a-t-on le droit de ne pas aimer telle ou telle œuvre supposée incontournable ?

D.P.-R: Je vais faire devant vous mon coming-out: je n'aime pas la Joconde! Je trouve qu'elle est très surcotée, pas très intéressante comparée à d'autres œuvres de Léonard de Vinci. Il est intéressant de donner son avis, en l'étayant, en expliquant les raisons. Personnellement, je préfère « La Belle Ferronnière », qui est aussi au Louvre, avec un cadrage et un traitement du portrait qui m'attirent plus. Si je devais vous indiquer mes tableaux préférés, je serais bien en peine. Ma liste change plusieurs fois par jour. Sur le podium, il y

a généralement un Rembrandt, un Yves Klein et un Berthe Morisot. C'est la vision très généraliste travaillée à l'École du Louvre qui me permet cet écart dans les styles et les époques.

B.R: En quittant les musées, il vous arrive régulièrement d'intervenir dans des entreprises. L'art a-t-il des choses à y apporter ?

D.P.-R: L'art est souvent un prétexte et un pied dans la porte. Dans mes conférences, je vais aborder des thématiques qui intéressent l'entreprise, l'inclusion, la diversité, la résistance au changement, mais en faisant un pas de côté, par le prisme des arts. Par exemple, je ne vais pas parler du handicap mais des artistes en situation de handicap, de la manière dont le handicap a été représenté dans l'histoire de l'art. Je peux aussi parler des créatrices et du sexisme qu'elles ont subi, des entraves dans leur carrière et, en filigrane, j'aborde le sexisme dans l'entreprise. Ce détour par les arts est très intéressant; il va permettre d'aborder ces sujets fondamentaux mais

aussi intimidants, en les dédramatisant grâce au contexte artistique et historique. L'art apporte une focale différente sur des points essentiels pour l'entreprise.

B.R: Vous intervenez ou publiez très régulièrement sur la place de la femme dans la société. Était-ce une évidence pour vous ?

D.P.-R: Oui. Déjà, à l'École du Louvre, c'était un peu « cherchez la femme ». Très vite, je me suis intéressée aux mécanismes d'invisibilisation des femmes, dans l'art mais aussi les sciences. Dès qu'on mène une petite recherche, on trouve qu'il y a de nombreuses femmes dans ces secteurs. Elles ont existé, fait carrière. Certaines ont une reconnaissance forte. Rosa BONHEUR était l'artiste la mieux payée de son époque, hommes et femmes confondus. Pourquoi n'est-elle pas dans les livres d'histoire de l'art ? Pourquoi penser que ses œuvres sont mineures ? C'est un sujet que j'ai pris à bras-le-corps quand j'étais à la rédaction d'Artips. Je mettais un point d'honneur à publier très régulièrement sur des femmes et c'était très apprécié. C'est toujours ce que je fais, pratiquement chaque mardi, sur LinkedIn. Il faut qu'on ait davantage conscience de l'apport des femmes dans notre héritage actuel. Le mot « matrimoine » n'est pas un néologisme. Il a été très longtemps effacé, invisibilisé par l'Académie Française aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ne pas nommer une réalité, c'est aussi une manière de la masquer. Toutes les grandes contributions à l'art ou aux sciences ne sont pas exclusivement dues à des hommes ! S'en souvenir, c'est aussi lutter contre le sexisme qui laisse entendre que les femmes seraient moins compétentes, que leur travail serait moins important donc moins bien payé. Ce sont des thématiques ultra-contemporaines mais qui fonctionnent sur des ressorts sexistes qui existent depuis des siècles.

B.R: Pourquoi les femmes ont-elles été à ce point invisibilisées ?

D.P.-R: Pour vous faire la réponse courte, l'histoire de l'art a été écrite souvent par des hommes. Celle qu'on connaît aujourd'hui date surtout du XIX^e et du début du XX^e siècle qui est peut-être la période la plus sexiste et misogyne de l'histoire occidentale. L'apport des femmes a été effacé ou attribué à des



hommes. On a créé une hiérarchie entre les artistes, en parlant de certaines femmes uniquement comme muse en oubliant que c'est aussi une artiste. Nous sommes dans une société patriarcale dont l'ADN est de présupposer que l'homme est supérieur à la femme. Tout découle de là.

B.R: Il est impossible d'en rendre compte à l'écrit mais plus vos réponses à mes dernières questions se développent, plus votre passion devient visible, audible. Arrivez-vous ainsi à convaincre, en particulier en entreprise ?

D.P.-R: Plutôt bien, oui. Mais tout est question de dosage. Je ne lâche pas des gros mots comme « patriarcat » dans n'importe quel contexte. J'adapte mon discours aux auditeurs, tout en restant totalement convaincue par ce que je dis. Je ne m'adresserai pas de la même manière au comité de rédaction d'un magazine féministe ou aux cadres supérieurs d'une entreprise de BTP. L'idée reste bien de transmettre cette passion. Il faut néanmoins que le discours soit très étayé, très factuel, presque inattaquable, avec des dates, des sources historiques, des faits. Dès qu'on ajoute les femmes, on ajoute plein d'histoires à l'histoire, on l'enrichit. C'est comme si on s'était privé de tout un pan de récit et qu'on tente de rattraper le temps perdu.

B.R: Le passé éclaire le présent et prépare l'avenir. Comment, selon vous, en convaincre des

adolescents plus intéressés par les réseaux sociaux que par les cours d'histoire ?

D.P.-R. Je crois beaucoup au fait d'ancrer ce qu'on raconte dans le quotidien de nos interlocuteurs, sans démagogie. Pour parler de la Renaissance, je peux partir du jeu « Assasins's creed » et du travail fait par les historiens du jeu vidéo. Ce qui m'intéresse, ce sont les points de jonction, les discours transdisciplinaires.

B.R. Quand on regarde votre site internet, qu'on suit vos travaux, on est forcément frappé par l'omniprésence du bleu. D'où vient cette passion pour cette couleur ?

D.P.-R. On me pose très souvent la question mais je ne saurais pas vous répondre exactement. Est-ce parce que j'ai les yeux bleus ? Parce que je m'appelle Delphine qui a la même origine que dauphin qui était mon animal préféré quand j'avais 5 ans et demi ? Ce que je sais, c'est qu'à partir du moment où j'ai pu choisir librement mes vêtements, ils ont toujours été bleus. C'est une couleur qui a presque un pouvoir physique sur moi, une grille de lecture du monde. Dans un musée, dans la rue, c'est le bleu qui va attirer mon attention. Mon projet de podcast « culture bleu » est né de cette passion. Je ne voulais pas simplement parler de l'histoire du bleu mais d'en parler dans tous les arts. Dans la musique, par exemple, la blue note, le blues,

mais aussi de parler du fromage bleu, du thé bleu, du jean indigo, du bleu dans la politique, dans le cinéma. Le bleu est partout, couleur préférée depuis longtemps dans la culture occidentale. Je trouve incroyable que cette couleur n'ait jamais été étudiée sous un angle transdisciplinaire.

B.R. Quand vous dites autour de vous que le bleu vous aide à comprendre le monde, on ne met pas en doute votre santé mentale ?

D.P.-R. (Elle rit) J'en ai beaucoup parlé à ma psy qui en a conclu que je ne faisais de mal à personne avec mon bleu ! On a tous un petit grain de folie, celui-ci, c'est le mien.

Le site de Delphine PERESAN-ROUDIL

<https://www.lazuli.info/>

Aussi sur

<https://www.linkedin.com/in/delphine-peresan-roudil/>

Artips

<https://www.artips.fr/>

Transmettre avec passion !

hr



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

Une fois n'est pas coutume, j'ai envie, aujourd'hui, de rendre hommage, au lieu de râler. Le soleil arrive par la fenêtre de mon bureau, des oiseaux cuicuint non loin, la rentrée s'est bien passée... Quelques instants de calme avant une tempête qui finit toujours par arriver, quoi qu'on fasse ou qu'on dise.

Cette année, le Synadic, notre organisation professionnelle préférée, fête ses 50 ans. Quand j'ai appris cette information, je me suis immédiatement posé une question : c'est jeune ou vieux, 50 ans, pour une OP ? D'après mes recherches

très superficielles, d'autres organisations sont plus anciennes que la nôtre, d'autres moins. Ce qui ne m'avance pas trop pour trouver la réponse à mon interrogation. Que faire ?

C'est alors que j'ai osé l'impensable, au moins à mes yeux... J'ai posé la question au président VAN NEDERVELDE ! Et il m'a répondu ! Une preuve de plus, s'il en était besoin, de la proximité et de la disponibilité de nos représentants.

Il m'indique que, selon lui, ces 50 années sont la promesse d'une jeunesse éternelle. Ce qui

m'évoque immédiatement la célèbre phrase de Woody ALLEN : « *L'éternité, c'est long, surtout vers la fin* ». Mais nous n'en sommes pas encore là.

Notre président ajoute ceci : « *Être jeune d'esprit (enthousiaste, volontaire, audacieux, entreprenant, dynamique, créatif, fraternel et convivial) est la marque de notre organisation professionnelle* ». Partir d'une simple question, presque rhétorique, et me retrouver avec cette belle réponse a de quoi m'étonner et me combler.

Je retiens donc de tout ceci plusieurs choses :

- L'âge, c'est dans la tête ;
- 50 ans, pour le Synadic, c'est très bien ;
- Les adjectifs qualifiant notre OP sont formidables ;
- Les adjectifs qualifiant notre OP peuvent nous mettre une certaine pression, parce qu'il faut les assumer ;
- La fête au Puy du Fou va être belle ;
- Demandez et on vous répondra !

Bien sûr, je n'aurai pas la naïveté de penser que tout va bien dans le meilleur des mondes. L'enthousiasme peut se heurter à quelques fâcheux, ici ou là. Le volontarisme peut se trouver freiné par des pesanteurs administratives. L'audace peut

nous rappeler que la conduite du changement s'accompagne forcément de résistances. Le fait d'entreprendre peut créer des jalousies, des méfiances, des critiques. Le dynamisme peut passer pour du carriérisme. La créativité peut nous pousser à aller trop loin et à faire des erreurs. La fraternité et la convivialité peuvent nous donner une image de dilettantes. Vous voyez ? Si je me laisse aller deux minutes, l'envie de râler me reviendrait assez vite...

Mais au Synadic, nous préférons toujours voir le verre à moitié plein. Surtout à l'heure de la convivialité ! Je ne voudrais cependant pas parler, ou écrire, au nom de mes collègues. Mes propos n'engagent que moi. N'hésitez pas à m'écrire pour me dire ce que vous en pensez.

Une prochaine fois, nous parlerons des quelques semaines durant l'année où il n'y a pas d'évaluations nationales à mettre en place et à faire passer.

Bisous !

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Saint-Jean et Saint-Hilaire
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://twitter.com/annso_ce2)





JMJ de Lisbonne, une impulsion à une nouvelle génération

Bilan positif pour les JMJ de Lisbonne, qui se sont achevées le dimanche 6 août 2023 avec un million et demi de personnes rassemblées pour la veillée et la messe finale avec le pape François. Une messe d'envoi car les jeunes étaient invités après cela à s'engager dans l'Église et dans le monde. Y aura-t-il un effet JMJ de Lisbonne sur les jeunes d'aujourd'hui? Les JMJ de Lisbonne ont-elles donné l'impulsion à une nouvelle génération de catholiques?

On pensait les jeunes catholiques démobilisés. Les JMJ de Lisbonne ont réuni plus d'un million et demi de personnes. L'Église "peut" donc "continuer à accompagner les jeunes" dans leur vie de foi, Des jeunes qui avaient soif de rencontres et animés par

"un désir de vivre" après l'expérience traumatisante des confinements.

Stéphanie habite à Vernon, dans l'Eure. Elle est partie avec le diocèse d'Évreux. « *Une ambiance*

surnaturelle, il y avait des gens partout ». C'est avec ces paroles qu'elle commence à parler de son expérience durant le mois d'août. Sa mère avait fait les JMJ en Pologne. C'est pour ça qu'elle se décide à partir au Portugal. Pour elle « pas de stress, on suit l'organisation et on y va ».

Le moyen de transport privilégié, fut le car. Un trajet joyeux, chantant et une occasion parfaite pour apprendre à connaître tous les noms des personnes présentes dans le car à travers des jeux.

La première semaine, place au pré JMJ. Une semaine intense au niveau de la foi. Des conférences, des témoignages, des activités variées... « On logeait loin de l'Arena où les rendez-vous avaient lieu, donc nous devions beaucoup marcher, et il faisait très chaud. Le corps est mis à l'épreuve, mais cela nous a permis de vraiment grandir dans la foi! Que des paroles touchantes, des rencontres bouleversantes! Je me disais vraiment « super, c'est là que je devais aller, et puis heureusement, le vent de l'océan nous rafraîchissait parfois », témoigne Stéphanie.

La deuxième semaine, à Lisbonne, donne un autre rythme de voyage. « On n'avait que deux activités par jour donc c'était moins intense au niveau du contenu, mais il y avait beaucoup de déplacements, d'attentes. On rencontrait des gens partout, il y avait toujours quelqu'un à qui parler. Les jeunes chantaient dans le bus, les trains. Une belle ambiance! Et puis le fait de tous être là pour le même rendez-vous, et fiers de notre foi, cela donne aussi des scènes de bonté et de solidarité. » Grâce à un pass spécifique, les pèlerins pouvaient utiliser les transports en commun gratuitement, donnant parfois lieu à des scènes surréalistes pour les habitants de Lisbonne.

Le moment qu'elle retient le plus: « L'adoration! elle m'a paru beaucoup trop courte! Un grand silence alors que nous étions des milliers, cela m'a donné des frissons; la force de Dieu est dingue. On entendait juste le vent. Malgré la foule immense, on rentrait dans la prière. Un autre moment qui était impressionnant, c'était la récitation du Notre Père, tous ensemble. » Le chemin de croix fut aussi un temps fort. « Cela m'a beaucoup touché. Il est actualisé chaque station pour qu'on puisse se reconnaître dedans, notamment à travers les

émotions qui sont liées à chaque étape du chemin de croix, par le biais de témoignages magnifiques. On est habité par quelque chose... ou plutôt par quelqu'un. »

Ce que Stéphanie retient le plus, « Ce sont tous les moments en présence du Pape. Le voir passer à deux ou trois mètres de nous, c'était merveilleux. »

Pour elle, ce temps passé au Portugal, « c'est un ressourcement fantastique, les batteries sont rechargées! On en ressort grandi, sûr de notre foi. Malgré les nuits courtes, on avait de l'énergie toute la journée, c'était fabuleux. Je veux y retourner. Cela fait bizarre de se réveiller seule, c'est presque triste. L'ambiance me manque. Je suis déjà nostalgique de la folie des JMJ. Assumer que tout est beau et tout est grand. »



Mobiliser les jeunes et relancer une nouvelle génération de catholiques, c'était tout l'enjeu des Journées mondiales de la jeunesse. Pour Monseigneur Lagadec, Évêque auxiliaire de Lyon, il est encore trop tôt pour savoir si l'objectif est atteint. Pour lui, « la jeunesse catholique en France est vivante. Au cœur d'une ambiance ecclésiale catholique française un peu morose, il y a un cœur qui résiste bien. »

Avant les JMJ de Séoul, annoncées par le Pape François, l'Église catholique donne rendez-vous à la jeunesse en 2025 à Rome pour le jubilé des jeunes, un jubilé qui célèbre tous les 25 ans, la naissance du christ.

Raphaël THOMASSIN

Homélie du Pape François

« Seigneur, il est beau pour nous d'être ici » (Mt 17, 4). Ces paroles, que l'apôtre Pierre a dites à Jésus sur la montagne de la Transfiguration, nous voulons les faire nôtres après ces jours intenses. C'est beau ce que nous expérimentons avec Jésus, ce que nous avons vécu ensemble, et c'est beau comme nous avons prié, avec tant de joie du cœur. Alors nous pouvons nous demander : qu'apportons-nous avec nous en revenant à la vie quotidienne ?

Je voudrais répondre à cette question par trois verbes, en suivant l'Évangile que nous avons écouté. Que portons-nous ? Briller, écouter, ne pas craindre. Que portons-nous avec nous ? Je réponds par ces trois mots : **briller, écouter et ne pas craindre**.

La première : **briller**. Jésus se transfigure. L'Évangile dit : « Son visage brilla comme le soleil » (Mt 17, 2). Il venait d'annoncer sa passion et la mort de la croix, brisant ainsi l'image d'un Messie puissant, mondain, et décevant les attentes des disciples. Maintenant, pour les aider à accueillir le projet d'amour de Dieu sur chacun de nous, Jésus prend trois d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean, les conduit sur la montagne et se transfigure. Et ce « bain de lumière » les prépare à la nuit de la passion.

Chers jeunes, aujourd'hui aussi nous avons besoin d'un peu de lumière, d'un éclair de lumière qui soit espérance pour affronter tant d'obscurité qui nous assaillent dans la vie, tant de défaites quotidiennes, pour les affronter avec la lumière de la résurrection de Jésus. Parce qu'Il est la lumière qui ne se couche pas, c'est la lumière qui brille même dans la nuit. « Notre Dieu a fait briller nos yeux », dit le prêtre Esdras (Esd 9,8). Notre Dieu illumine. Elle illumine notre regard, illumine notre cœur, illumine notre esprit, illumine notre désir de faire quelque chose dans la vie. Toujours avec la lumière du Seigneur.



Mais je voudrais vous dire que nous ne devenons pas lumineux quand nous nous mettons sous les projecteurs, non, cet éblouissement. Nous ne devenons pas lumineux. Nous ne devenons pas lumineux quand nous montrons une image parfaite, bien ordonnée, bien finie, non ; et même si nous nous sentons forts et gagnants, forts et gagnants, mais pas lumineux. Nous devenons lumineux, nous brillons quand, en accueillant Jésus, nous apprenons à aimer comme Lui. Aimer comme Jésus : cela nous rend lumineux, cela nous conduit à faire des œuvres d'amour. Ne te méprends pas, mon ami, tu seras la lumière le jour où tu feras des œuvres d'amour. Mais quand, au lieu de faire des œuvres d'amour envers les autres, tu te regardes comme un égoïste, là la lumière s'éteint.

Le deuxième verbe est d'**écouter**. Sur la montagne, un nuage lumineux couvre les disciples. Et ce nuage, dont parle le Père, que dit-il ? « Écoutez-le », « celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mt 17, 5). Tout est là : tout ce qu'il y a à faire dans la vie se trouve dans cette parole : écoutez-la. Écouter Jésus. Tout le secret est là. Écoute ce que te dit Jésus. « Je ne sais pas ce qu'il me dit ». Prends l'Évangile et lis ce que dit Jésus, ce qu'il dit à ton cœur. Parce qu'Il a des paroles de vie éternelle pour nous, Il révèle que Dieu est Père, il est amour. Il nous indique le chemin de l'amour. Il écoute Jésus. Parce que nous, même avec bonne volonté, nous nous mettons sur des chemins qui ressemblent à de l'amour, mais en définitive, ce sont des égoïsmes déguisés en amour. Soyez attentifs aux égoïsmes déguisés en amour ! Écoutez-le, car il vous dira quel est le chemin de l'amour. Écoutez-le.

Briller est le premier mot, soyez lumineux ; écouter, pour ne pas vous tromper de chemin ; et enfin le troisième mot : **n'ayez pas peur**. N'ayez pas peur. Un mot qui se répète beaucoup dans la Bible, dans les Évangiles : « n'ayez pas peur ». Ce furent les dernières paroles que Jésus dit aux disciples au moment de la Transfiguration : « N'ayez pas peur » (Mt 17, 7).

À vous les jeunes qui avez vécu cette joie – j'allais dire cette gloire, et en effet une sorte de gloire l'est, notre rencontre - ; à vous qui cultivez de grands rêves mais souvent obscurcis par la crainte de ne pas les voir réalisés ; à vous qui pensez parfois ne pas y arriver – un peu de pessimisme nous assaille parfois - ; à vous, jeunes, tentés en ce temps de vous décourager, de vous juger peut-être inadéquats ou de cacher la douleur en le masquant d'un sourire ; à vous, les jeunes, qui voulez changer le monde – et c'est une bonne chose que vous vouliez changer le monde – et que vous voulez lutter pour la justice et la paix ; à vous, les jeunes, qui mettez votre vie en engagement et votre imagination, mais il vous semble que cela ne suffit pas ; à vous, jeunes, dont l'Église et le monde ont besoin comme la terre de la pluie ; à vous, jeunes, qui êtes le présent et l'avenir ; oui, à vous, jeunes, Jésus aujourd'hui dit : « Ne craignez pas ! » « **N'ayez pas peur** ».

Dans un petit silence, que chacun se répète, dans son cœur, ces paroles : « N'ayez pas peur. »

Chers jeunes, je voudrais regarder chacun de vous dans les yeux et vous dire : n'ayez pas peur, n'ayez pas peur. De plus, je vous dis une chose très belle. Ce n'est plus moi, c'est Jésus lui-même qui vous regarde maintenant, il vous regarde, Lui qui vous connaît, connaît le cœur de chacun de vous, connaît la vie de chacun de vous, connaît les joies, connaît les tristesses, les succès et les échecs, connaît votre cœur. Et aujourd'hui, Il vous dit, ici, à Lisbonne, en cette Journée mondiale de la Jeunesse : « Ne craignez pas, ne craignez pas, courage, n'ayez pas peur ! »

Franciscus

Le quotidien (re) traité

Lors de notre précédent article, nous avons mis l'accent sur l'importance du dialogue entre l'adulte et le jeune... mais qu'en est-il du dialogue tout aussi important entre l'adulte (sous-entendu ici le chef d'établissement) et l'adulte (sous-entendu toute personne faisant partie de l'équipe éducative)? Le chef d'établissement, si bon soit-il, doit garder à l'esprit ce proverbe africain qui affirme, à juste titre, que « seul, on va plus vite mais ensemble, on va plus loin! ».

C'est l'occasion également de s'interroger sur ce que veut dire le mot « ensemble ». S'agit-il de faire en sorte qu'il y ait d'un côté - en haut - celui qui pense et de l'autre côté - en bas - ceux qui exécutent? Ou s'agit-il de mobiliser, chaque jour, les femmes et les hommes de l'équipe éducative au service d'un projet?

Afin d'aider chacun à trouver LA bonne réponse (évidente aux yeux d'un adhérent du Synadic!), je vous invite cette fois à revoir en Replay le témoignage d'un milliardaire canadien qui s'exprime sur les raisons de son succès dans l'émission de la 5 « nus et culottés » intitulée « objectif Québec » diffusée le 28/08/2023. Pour expliquer la réussite de ses entreprises (7 usines et 1 250 employés), il dit en l'occurrence:



« On a bien traité nos gens, mais les gens nous en ont redonné plus que ce qu'on a investi. C'est ça qui est la bonne pratique. Le succès, ça ne vient pas tout seul, ça vient de ceux dont on s'entoure, comment on vit avec eux, comment on collabore, comment on parle avec eux, c'est ça toute la différence. »

*Alain LEMAIRE,
patron de la multinationale CASCADES*



Cette belle déclaration est également une occasion de se rappeler ce que disait Alain GOUDSMET, coach de la championne de tennis belge Justine HENIN :

« Nul n'est parfait mais l'équipe peut l'être ! »

Et, pour faire équipe, chacun le sait maintenant, il faut que chacun se sente Reconnu et Respecté. En résumé, si vous voulez qu'un « esprit maison », si cher à beaucoup de nos fondateurs, puisse animer votre établissement, offrez « Votre Attention » à chacun de vos collaborateurs car, comme le dit Richard MOSS, médecin américain et auteur de livres sur l'empathie, la résilience et le pouvoir de la présence :

« Le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à quelqu'un d'autre est la qualité de votre attention. »

Patrick BARON

Brownie automnal aux châtaignes

Ingrédients (6 personnes)

350 g de châtaignes cuites

20 cl de crème entière

2 œufs

150 g de chocolat noir

90 g de sucre de canne complet

50 g de farine de châtaigne

Préparation

- Préchauffez le four à 160 °C.
- Mixez 200 g de châtaignes avec la moitié de la crème liquide jusqu'à obtention d'une purée homogène.
- Découpez le reste des châtaignes en gros morceaux et mettez-les de côté.
- Déposez le chocolat cassé en petits morceaux avec le reste de crème liquide dans une petite casserole. Faites-les ensuite fondre à feu doux au bain-marie dans une grande casserole contenant un fond d'eau. Évitez de faire bouillir l'eau.
- Cassez les œufs clarifiez-les.
- Dans un saladier, faites blanchir les jaunes d'œufs avec le sucre de canne. Incorporez ensuite le chocolat fondu ainsi que la purée de châtaignes. Mélangez bien.
- Ajoutez la farine et remuez de nouveau la préparation.
- Dans un autre saladier, battez les blancs d'œufs pour les monter en neige. Utilisez ensuite une maryse pour incorporer délicatement une partie dans la pâte pour l'assouplir. Ajoutez le reste de blancs d'œufs en neige et mélangez.
- Incorporez les morceaux de châtaignes et mélangez encore une fois. Transvasez la préparation dans un moule carré graissé ou recouvert de papier sulfurisé.
- Faites cuire au four à 160 °C pendant 25 à 30 minutes.







« Chaque changement nécessite un parcours éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante. Il s'agit d'unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle.»

Pape François

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

